No. 36 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 25 MAI 1930

IMAGES

15 Mill.

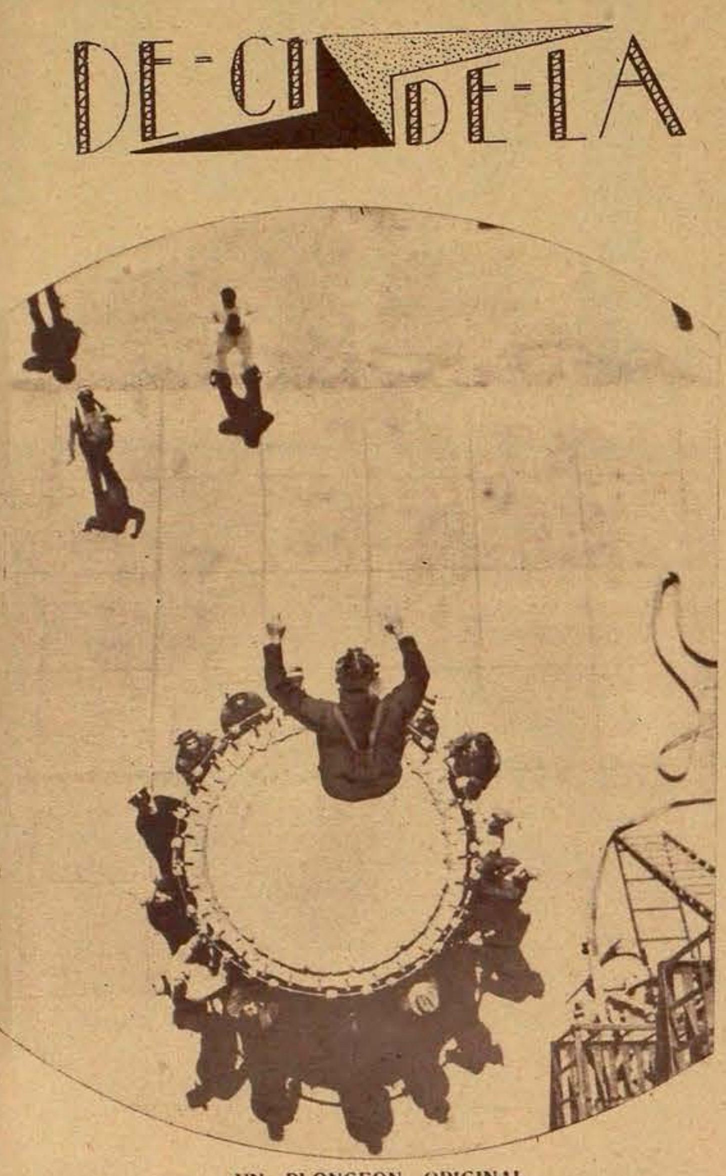
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LA GRANDE "CÉLIMÈNE" AU MILIEU DES TOUAREGS

Cécile Sorel, la célèbre Sociétaire de la Comédie Française, s'est rendue récemment à Alger à l'occasion des fêtes qui y furent données pour célébrer le centième anniversaire de la conquête française. La voici, dans les déserts algériens, parmi les Touaregs du Hoggar.

DE-CI DE-LA



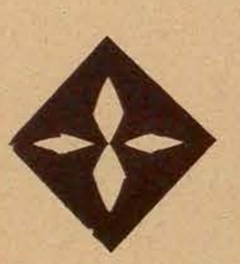
UN PLONGEON ORIGINAL.
Notre photo montre un des étudiants pompiers de Los Angeles pendant un saut dans le vide durant l'examen.



UN OURS QUI N'EST PAS POUR LE RÉGIME SEC !
Charlot, c'est le nom de cet ours, pour avoir bien travaillé dans un film où il figura, se voit récompenser par une promenade sur les boulevards parisiens et un apéritif de choix devant les spectateurs amusés.



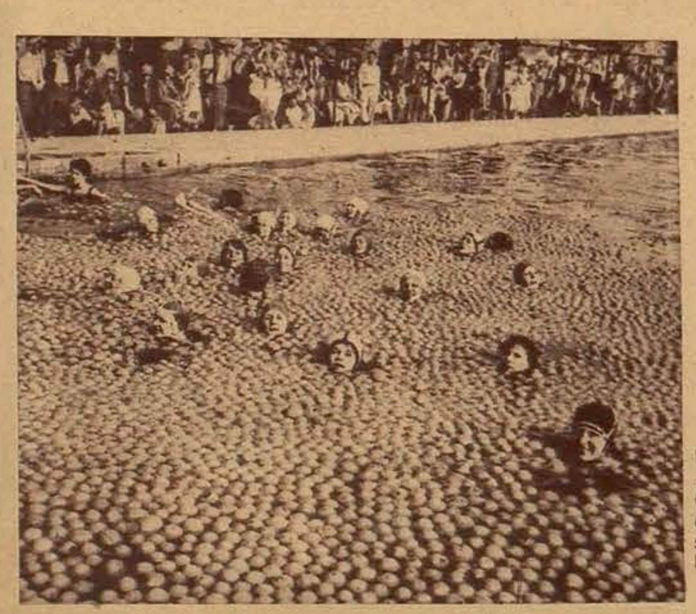
LE MONUMENT DU SOLDAT INCONNU A BUDAPEST.
Devant le monument du Soldat Inconnu à Budapest, deux jeunes enfants font la garde revêtus du costume national hongrois. On remarquera leur attitude recueillie qui ne laisse pas d'être touchante.

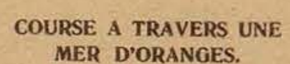


UNE ŒUVRE DE MOUKHTAR.
Le buste de M. Megglé, directeur général du Comptoir National de Commerce de Paris, exécuté par Moukhtar.



LE BAISER FORCÉ.
Une coutume bizarre de Hungerford, en Angleterre, veut qu'à une date fixe de l'année les passants soient dans l'obligation de payer un pence à des personnes indiquées. Celles qui s'y refuseraient sont condamnées à être embrassées publiquement.



COURSE A TRAVERS UNE MER D'ORANGES.

Une épreuve de natation originale vient d'avoir lieu en Californie au milieu d'une mer d'oranges. Les jeunes nageuses semblent émerveillées de s'ébattre au beau milieu des fruits rouges.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 36
Le 25 Mai 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

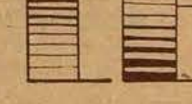
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

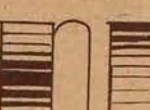
Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

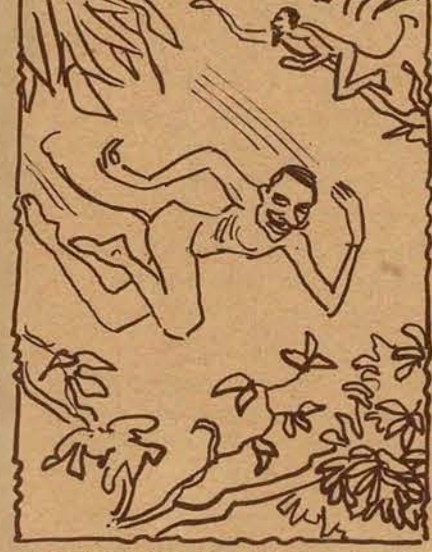




LE SINGE DÉTRÔNÉ

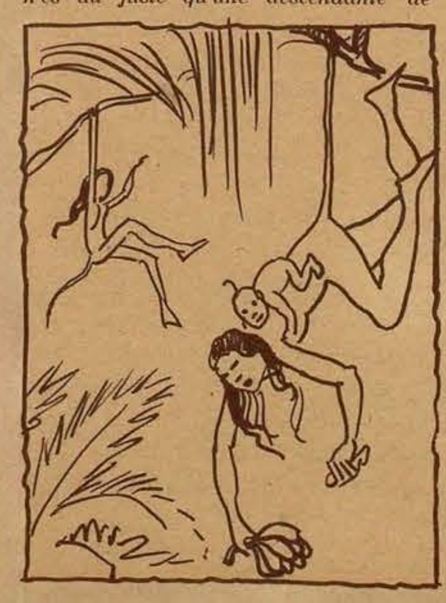


Sur notre amour propre d'êtres libres, fiers, pensants, maîtres de la nature et des éléments, tyrans incontestés ayant asservi à nos caprices les animaux, domptant leur force aveugle par notre intelligence, pesait depuis cent ans la honte du darwinisme. Avec sa théorie de «L'origine des espèces par voie de sélection», le physiologiste anglais avait frappé au front notre orgueil exalté. Nos grands-pères venaient de triompher de la science physique et chimique, de réaliser de sensationnelles découvertes, d'élargir à l'infini l'horizon du progrès de lever même les yeux vers le ciel pour en escalader les nuages quand le rire de Darwin éclata, ironique, cruel, cinglant.



«Homme, qui te crois un dieu, tu n'es qu'un singe évolué, perfectionné, mais un singe. Tes ancêtres sautaient de branche en branche, perdus dans la forêt vierge et se battaient pour une noix de coco, fuyant devant l'écureil aux dents pointues. Cette intelligence dont tu es tellement vain ne fut jadis qu'un instinct et tu n'as nullement le droit de mépriser tes frères, tes vrais frères les animaux.

«Et toi, femme à la radieuse beauté, souveraine de charme et reine de grâce, dont le regard est une lumière vivante, le sourire un éblouissement et le corps harmonieux un reflet de la divinité, tu n'es au juste qu'une descendante de



guenon velue, au nez écrasé, aux yeux rouges, aux dents en bataille, se balançant grotesquement au haut des bananiers». Et la tirade du naturalise, vengeresse, implacable se poursuivait à travers les ans, comme une malédiction. J'y songeais chaque fois que j'allais au Jardin Zoologique de Guizeh et je ne pouvais croire que tous ces génies humains eussent pour origine cet animal disgracieux croquant une pistache. Je ne songais pas aux hommes politiques car leurs jeux ressemblent souvent à ceux des singes et leur phychologie donnerait raison à Darwin tant elle est faite d'imitation, de comique, de balancement, d'appétit insatiable et de rage gloutonne. Mais je songeais à ces savants, à ces artistes, à ces poètes, à ces vagabonds des étoiles, ces amants de l'Idéal, du Beau, du Noble, du Mélodieux et me refusais de faire procéder leur âme magnifique du cerveau obscur d'un singe.

Mais le raisonnement de Darwin était là, avec ses chainons tangibles et son matérialisme éloquent et j'en voulais au philosophe d'avoir employé ses puissances intellectuelles à nous ravaler au plus bas degré de l'humanité.

***

Et voilà qu'un autre savant anglais vient de prendre brillamment la revanche de l'homme, de détruire le darwinisme. C'est le professeur Elliot Smith qui après de longues et patientes recherches a découvert à Pékin des squellettes qui remontant à cent mille ans, établiraient l'antiquité de l'espèce humaine. Plus d'histoires de singes évoluant, de burlesques et simiesques ancêtres dont les descendants seraient devenus un Thomas Edison, un Anatole France, un Rodin, un d'Annunzio mais un ancêtre de création divine dont nous sommes les fils identiques de fond et de forme.

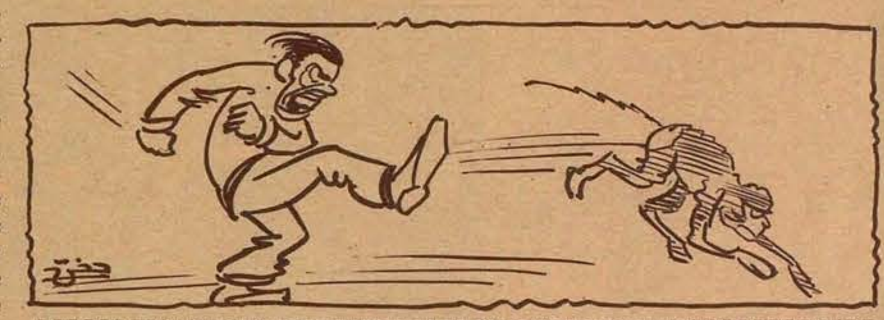
Cette théorie du professeur Eliott Smith est une véritable réhabilitation et comme ces condamnés injustement, qui trainaient derrière eux l'infâmant boulet et qui voient enfin leur innocence reconnue, après avoir traîné un siècle le boulet du darwinisme, nous reprenons enfin notre dignité. Au lieu de la pénible devise "Singe je fus, homme je suis», nous pouvons désormais dire «Homme je fus Homme je suis, Homme je reste» Déjà, comme un vin insidieux, un champagne extradry, l'orgueil me remonte au cerveau. Je me dresse, je me cambre et sur les êtres vivants étiquettés animaux je jette le plus méprisant des regards.

Ce charlatan de Darwin que nous avions si niaisement classé «grand savant». Ce ne fut qu'un hurluberlu, un fumiste amoureux de réclame; comment a-t-il pu croire que nous descendions du singe? Il faudra désormais bannir ses livres de la cité des sciences et le classer à côté des grands illusionnistes, du fakir Tahra bey ou de l'américain Barnum. Mais que nos enfants ne sentent plus peser sur leur épaules le fardeau du Darwinisme.

Pour moi, je retournerai demain au jardin zoologique de Guizeh et je ferai une longue station devant la cage aux macaques.

A mon tour de les narguer, de leur faire baisser les yeux, de m'amuser en les voyant se battre pour des cacahuètes. Le cauchemar est fini, entre eux et nous plus rien S. V. P. et que les sceptiques, les athées ne viennent pas me discuter la théorie du professeur Eliott. Elle me plait trop pour ne pas y croire aveuglément et comme en général, toutes les théories scientifiques ne valent pas grand chose, pourquoi ne pas adopter celle qui nous convient le mieux, qui nous aide à nous moquer de nous même, à nous consoler, à nous croire d'essence divine. Même si le professeur Smith a tort, nous devons lui donner raison contre l'homme aux singes.

Simplicissimus.



De jeudi à jeudi

Vendredi, 16 Mai. — Nahas pacha avant de s'embarquer pour l'Egypte, a fait les déclarations suivantes «Sur la question du Soudan, je me suis heurté à un parti pris excluant toute possibilité d'accord; j'ai foi en la force du droit; les anglais ont intérêt à s'entendre avec nous; nous attendrons avec calme et confiance. — Le président Hoover renforce les rouages destinés à maintenir le régime sec. — Le conseil de la S. D. N. a recommandé à M. Henderson de convoquer pour Décembre une conférence plénière des stupéfiants. — L'Angleterre a lancé un des plus rapides sous-marins du monde le "Rambou». — La révélation d'une chute du commerce anglais de plus du 390 et l'existence de 1.700.000 chômeurs a donné aux partisans du libre-échange un regain de popularité — L'Angleterre convoquera une conférence des Indes.

Samedi 17 Mai. — La 59ème session du conseil de la Société des Nations vient d'être clôturée, après avoir été présidée par Mr. Marin Kovitch, le ministre des Affaires Etrangères de Yougoslavie. — Rien de saillant au cours de cette session sauf que les conversations entre Mr. Briand et Mr. Grandi ont dissipé en partie le malaise franco-italien né de la conférence navale. — En Palestine, les derniers procès des troubles viennent d'avoir lieu, se terminant par des condamnations à mort. — On dément que l'Espagne ait conclu un traité secret avec l'Italie. — Aux Etats-Unis, on commence à enregistrer certaines protestations contre le Traité naval. — Mme Naidu qui a succédé à Gandhi, a voulu continuer les attaques contre les salines mais fut arrêtée puis relachée. — En 1933, se tiendra au Caire le Congrès International des chemins de fer.

Lundi 19 Mai — Les membres de la Délégation officielle, ayant à leur tête Nahas pacha sont arrivés. — Ils ont été chaleureusement reçus par la foule d'Alexandrie et du Caire. — A peine arrivés, les membres de la Délégation ont fait les déclarations suivantes « Tout espoir n'est pas perdu de reprendre prochainement les négociations entre l'Egypte et l'Angleterre. Les deux parties arriveveront à trouver la solution de la difficulté qui s'est dressée devant les négociateurs. — Le ministre d'Egypte à Bruxelles a remis ses lettres de créance à S. M. le Roi Albert. — L'Espagne a joyeusement fêté le 44ème anniversaire du Roi Alphonse VIII.

Mardi 20 Mai. — A la Chambre des Députés et au Sénat, le premier ministre a fait des déclarations sur les négociations anglo-égyptiennes. — Voici le principal passage du discours de Nahas pacha "La rupture des négociations a été des plus amicales. Les délégués se sont séparés avec la ferme conviction qu'un avenir prochain permettra de réaliser l'accord auquel ils ne sont pas arrivés». — Ceux qui ont été arrêtés aux Indes ont décidé de commencer la grève de la faim. — D'après un communiqué officiel du gouvernement des Indes, la proclamation de la loi martiale a mis fin aux émeutes.

Mercredi 21 Mai. — Une sérieuse crise intérieure, dans le sein même du cabinet et du parti Travailliste. — Sir Oswald Mosley membre du cabinet, étant en grave désacord avec Mr. Thomas sur le chômage et les mesures prises pour le combattre, a démissionné. — On craint que cette démission ne produise une scission dans le camp travailliste car Sir Oswald est soutenu par une forte fraction de l'Aile gauche travailliste. — Mr. MacDonald interviendra personnellement pour éviter cette crise. — Le cabinet anglais a décidé de prolonger le maintien au pouvoir de Lord Irwin, vice-roi des Indes jusqu'à la fin des troubles.

Jeudi 22 Mai. — Aux Indes, arrestation des membres du Congrès, y compris le président Nariman. — Ont été également arrêtés Mme Naidu le fils de Gandhi, Manilal et cent volontaires après un raid exécuté sur un depôt de sel — Une panique a lieu parmi les dépositaires de fonds à la Bank of India. — Au Caire, après l'enthousiaste réception aux membres de la délégation, chacun s'est remis au travail. — On annonce la publication imminente d'un Livre Vert Egyptien qui fera le pendant du Livre Blanc Britannique sur les négociations. — S. M. le Roi Fouad avait été un moment souffrant mais Sa Majesté s'est maintenant rétablie et pourra dans quelques jours reprendre ses audiences.



L'Autre Son de cloche

Ce que les téléphonistes pensent des abonnés.

Allo, mademoiselle... Bustan 2613... Oui, c'est ça.

Temps d'arrêt.

— Central ? Central ? J'ai demandé Bustan 2613.... 2..6..1..3, parfaitement.

— Je sonne, dit au bout du fil la téléphoniste.

. . . .

Tour vigoureux de manivelle.

— Voyons, mademoiselle... il y a dix minutes que je demande un numéro sans arriver à l'obtenir... Mais oui, mais oui, 2613, c'est bien ça.

. . . .

— Comment on ne répond pas? C'est impossible... sonnez encore.

Zin, furr, furr, zin...

— Allo... Allo... Allo... Zut !... Mais fichez moi donc la paix, mademoiselle... Ce n'est pas vous que je demande, mais le Bustan 2613. Allez-vous me le donner, oui ou non ?

— C'est le Bustan 2613 ?.. Vous dites qu'il ne répond pas ?.. Vous allez me rendre fou, littéralement fou. Peste soit des téléphones et des téléphonistes! Appelez-moi la surveillante, et tout de suite je vous prie.

***

C'est ainsi que se passe cent fois par jour une conversation entre abonnés et téléphonistes. Naturellement celles-ci sont toujours rendues responsables de la défectuosité du service et on les accable de tous les maux que la terre ait engendrés.

— Ah ces demoiselles du téléphone, disait l'autre jour quelqu'une de mes connaissances, si je pouvais les voir toutes grillées vives devant moi, quelle joie j'en aurais !

— C'est vrai, lui fut-il répondu. Aucun être au monde n'est plus exécrable.

Cependant !

Cependant si l'on entendait l'autre son de cloche ?

Dans ce but j'accostai l'autre jour une jeune téléphoniste à sa sortie des bureaux.

— Mademoiselle... mademoiselle... J'ai quelque chose à vous demander.

— Mais, Monsieur, je ne vous connais pas! Vous devez certainement faire erreur. Je ne suis pas celle que vous croyez!

— Pardon, Mademoiselle, il ne s'agit pas de ça, voyons !.. C'est pour un article.

— Un article ?

— Oui, un article. Je voudrais prendre la défense, dans la revue où je suis rédacteur, des téléphonistes trop longtemps calomniées par les uns et les autres. Je voudrais montrer au public cairote que vous n'êtes pas si féroces qu'on le dit et que, s'ils se plaignent continuellement de vous, vous avez aussi vos raisons pour ne pas être souvent satisfaites de leurs procédés. Alors... vous voulez bien ?

Elle me regarda avec moins de méfiance.

— Vraiment vous voulez nous défendre?.. C'est chic ça ! Vous ne pouvez imaginer combien mes camarades vont être contentes.

Seize ans, un minois mutin, une bouche fraîche et rieuse, des boucles brunes encadrant un visage d'enfant, ma jeune téléphoniste est mise en confiance. Pour sûr qu'elle a des choses à me raconter, et comment !

— Je sais, monsieur, de quelle mauvaise réputation nous jouissons auprès du public. On se plaît à colporter que nous n'accomplissons pas notre devoir comme il sied, que nous sommes arrogantes, frivoles, étourdies; qu'au lieu de nous occuper de nos abonnés nous passons notre temps à nous amuser, que lorsqu'un client nous ennuie, nous prenons un plaisir malsain à le faire poiroter le plus longtemps possible avant de répondre, bref que nous sommes des créatures perfides, tyranniques et malfaisantes.

Un groupe de téléphonistes à l'œuvre.

— Cependant... permettez...

— Non, non, ne protestez pas. Je sais tout cela et bien d'autres choses encore. Que de fois ne devons-nous pas subir la colère des abonnés qui nous gratifient d'un tas de qualificatifs fort peu galants, ma foi, sans que nous ayons même le droit de nous justifier.

— Comment ? On ne vous autorise pas à protester quand on vous insulte ?

— Oui, deux mots... je sonne et ...je regrette. C'est la consigne.

— Et si vous y passez outre ?..

— C'est une amende, c'est deux amendes, c'est trois amendes. Avec ce que nous touchons, nos émoluments sont vite compromis. Je vous assure, monsieur, que nous travaillons très consciencieusement. Seulement, voilà ce qui arrive parfois : chaque employée ayant à sa charge cent cinquante abonnés, quand plusieurs d'entre eux demandent une communication dans le même moment, forcément ils sont obligés d'attendre un peu. Cela les exaspère. Ils sonnent de nouveau, tournent et retournent la manivelle et appliquent le récepteur contre l'appareil transmetteur. Cela produit un bruit infernal dans nos oreilles qui nous fait sursauter.

— Vous est-il possible, mademoiselle, d'entendre les conversations entre abonnés ?

— Oui, seulemement si on nous y prend, c'est, la première fois, une forte amende et, la deuxième, la démission forcée.

— Est-il vrai que le gouvernement compte vous licencier en masse en vue de la prochaine installation des téléphones automatiques ?..

— Peut-être, plus tard, mais pas pour le moment. Figurez-vous que jusqu'aujourd'hui les abonnés qui possèdent chez eux le téléphone automatique ne savent pas encore le faire fonctionner. "Mademoiselle, nous demandent-ils toute la journée, quel est le numéro de Médina ? Quel autre faut-il tourner pour avoir Zeïtoun ? Comment nous y prendre pour communiquer avec Ataba etc.., etc.., etc... Ainsi que vous le voyez, il faut encore du temps avant que le gros public se serve de l'automatique d'une façon machinale.

— Devez-vous faire des études spéciales avant d'être engagées par l'Administration des Téléphones ?

— Oui, trois mois exactement, durant lesquels on nous enseigne le maniement des appareils, les règlements en quatre langues: arabe, anglais, français, italien, et les formules dont nous devons nous servir pour répondre à l'abonné dans l'idiome dont il se sert.

— Et quels sont vos appointements de début ?

— Cinq livres.

— Vos horaires ?

— Cela dépend. Il y a plusieurs services. En tout, six heures et demie de travail ; mais quel travail !.. pas une minute de répit, pas le temps de dire ouf ! Avec cela si le public nous était reconnaissant! Croyez-moi, monsieur, c'est un métier bien dur que celui de téléphoniste.

— C'est bon, je dirai tout cela à mes lecteurs. Dieu fasse qu'ils soient plus indulgents à l'avenir et fassent montre de plus de courtoisie envers vous. Quant à moi...

— Quant à vous ?

— Eh bien, je serai la patience et la galanterie même lorsque je demanderai une communication téléphonique, et jamais plus vous n'aurez à vous plaindre de moi.

Une demi heure après, je me pris à dire devant un appareil transmetteur :

— Voyons, voyons mademoiselle, cela dépasse les bornes !.. Vous vous moquez des gens !.. Allo... Allo... Ce que vous êtes agaçante et ennuyeuse... Appelez-moi donc la surveillante...

Antoine Thomas

Propos

Je rentre il y a quelques jours dans une pharmacie, sise près de l'hôtel Continental.

— Avez-vous du Vapex ?

— Oui Monsieur... Voilà. C'est quatorze piastres.

Je paie. Je sors. Arrivé chez moi, un geste maladroit fait tomber le flacon qui se brise en mille pièces. Que faire ? Aller en acheter un autre dans la pharmacie la plus proche. Celle-ci est située tout près de la place Bab el Louk.

— Du Vapex, s'il vous plaît.

A la caisse je tends une pièce de vingt piastres. A ma stupéfaction on m'en rend dix.

— Comment, monsieur, vous vendez dix piastres le flacon de Vapex ?

— Mais oui, c'est à cause des nouvelles taxes douanières. Vous savez, tout a augmenté...

Et le brave homme de s'excuser.

Je sortis de là abasourdi. Ainsi j'avais payé un même produit dans deux pharmacies différentes avec quarante pour cent d'écart.

Tout de même, je considère qu'il y a là un abus qu'en ma qualité de journaliste il m'est impossible de ne pas signaler à l'attention publique.

N'est-il pas temps d'imposer des prix aux spécialités pharmaceutiques, comme cela se passe dans toutes les villes d'Europe, et de punir d'une amende sévère ceux qui ne les respecteraient pas ? La question mérite qu'on s'y arrête longuement afin de garantir le cairote contre l'exploitation dont il est l'objet de la part de certains pharmaciens rapaces et profiteurs...

Il est juste, certes, que tout le monde gagne de l'argent, et le pharmacien comme tout autre ; mais avouez franchement que si l'un, en vendant dix piastres une quelconque marchandise y trouve son bénéfice, l'autre qui la débite avec encore une augmentation de quarante pour cent ne peut être traité que de vulgaire usurier et, de ce fait, mérite d'être poursuivi.

Mais voilà, l'Egypte tient à sa réputation de pays paradoxal, et quelque effort que l'on fasse pour y remédier demeure infructueux.

Réussirons-nous cette fois à attirer l'attention des autorités sur une situation qui ne laisse pas d'être grave ?

Serge Forzannes.

FANTAISIE DOMINICALE



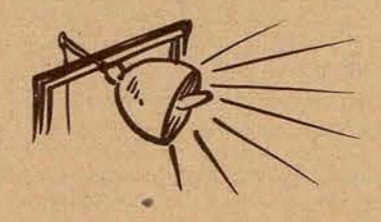
C'est dimanche, le jour le plus heureux de la semaine, le septième, celui que Dieu choisit pour se reposer de la création du monde.

Dimanche. Puisque tout est fermé, écoles, magasins, bureaux et que le travail est religieusement défendu, il n'y a que deux choses à faire : s'amuser ou s'ennuyer.

. . . .

Grasse matinée. Le soleil rit. Des chansons peuplent les maisons qui ressemblent à de grands arbres pleins d'oiseaux.

Les cloches, voix du ciel, appellent les fidèles. Des jeunes filles endimanchées se dirigent vers les églises où elles vont rejoindre leurs amies ; elles se montreront leurs toilettes neuves et se communiqueront les mille petites nouvelles si importantes dont leur vie est tissée. La messe est une institution très pratique...



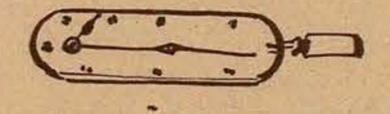
Le policeman étouffe un baillement de sa main gantée. Peu de passants. (Les citadins dorment). Ils marchent lentement, posément et s'arrêtent devant les rares boutiques ouvertes. La flanerie, qui n'est possible que lorsqu'on n'est pas pressé, est une occupation bien dominicale et, en somme, très agréable si elle ne dure pas trop longtemps. Que de choses ne sont agréables qu'à cette condition !



Heureusement, l'heure du repas approche. Le dimanche, on déjeune généralement plus tôt et en famille.

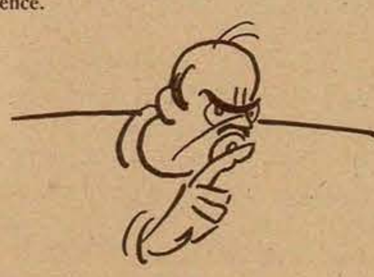
Et après ? Il y a les longues heures de l'après-midi qu'on ne sait comment remplir.

. . . .



Les plus heureux, ce jour-là, ce sont les enfants. Le dimanche est pour eux l'évasion, la fantaisie, la joie. Ils font tout ce à quoi ils rêvent la semaine : ils jouent en liberté, ils font des niches à leurs petits cousins. Tout est nouveau pour ces âmes neuves et leur plaisir est toujours vif, tumultueux et franc.

Pas de leçons, pas de devoirs, pas de professeur à l'œil dur, au parler sec et qui a la manie de réclamer tout le temps le silence.



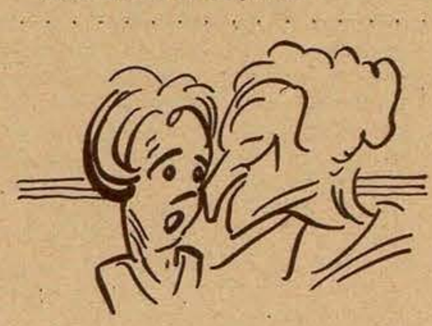
Oui, le dimanche, dans nos souvenirs d'enfance, est le rayon de soleil qui se glisse dans une chambre morose.

Il y avait bien les visites obligatoires à la vieille tante qui essuyait son nez anguleux contre la joue de sa nièce ; il y avait aussi les jérémiades de l'oncle qui se plaignait obstinément de sa goutte, même lorsqu'il en était guéri. Il fallait écouter patiemment le questionnaire de l'un, les conseils de l'autre. Cela ne variait pas. "As-tu été bien sage cette semaine ? Combien de bons points as-tu gagnés ? As-tu bien prié, ce matin, à la messe ? " Mais on recevait habituellement un beau jouet ou des bonbons et ceci faisait passer cela. "A présent, allez jouer, les enfants." On s'élançait dehors comme des poulains ivres.

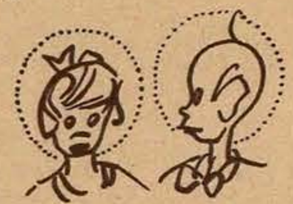
Et les visites au pâtissier, aux canards du lac aux jolies petites cousines...

Chers dimanches de jadis...

. . . .



Comme tout a changé à présent que nous sommes grands ! " Dimanche " était un mot magique... Nous pensons aujourd'hui que son charme est bien superficiel. "Dimanche" est peut-être uniquement auréolé de nos souvenirs d'enfance... Se distraire ! Il y a moins de variété dans le plaisir que dans le travail : on se lasse donc plus vite de celui-là.



Que faire, l'après-midi ? La sieste ? Mais on n'aura plus le temps de faire un lointaine promenade, à Méadi, au Barrage... Et puis, on fait la sieste tous les jours de la semaine et il est bien entendu que le dimanche on ne doit pas faire ce que l'on fait les jours ordinaires.

Si l'on tient à se reposer, et ensuite, à sortir, il n'y a que deux endroits où l'on peut aller : le Mena et Groppi. Tous les " m'as-tu vu ? " sont là. On rencontrera certainement des amis. Que de monde ! On s'écrase ! Tous les Cairotes sont venus ici mettre leur ennui en commun. Ils présentent les mêmes figures taciturnes, lasses, désabusées... la traditionnelle figure du dimanche !

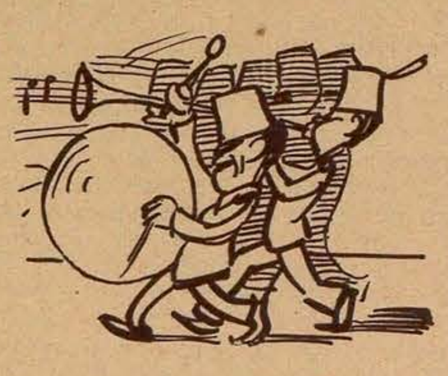
Finira-t-elle, cette journée ? On regarde sa montre à chaque instant, on baille, on soupire, on allume une autre cigarette, on prend un troisième whisky. Mon Dieu, comme c'est fatigant de se reposer !



Chacun est bien heureux que la semaine recommence et pourtant, celui qui se sera le plus acharné à passer "un bon dimanche" et qui n'aura partout rencontré que l'ennui à la place du plaisir, s'endormira en songeant à ce qu'il fera "dimanche prochain" ; car rien n'est plus tenace que le prestige attaché à certains mots et à certaines habitudes et rien n'est plus fort, chez l'homme, que le désir de s'illusionner...



Mais il y a aussi les gens qui préfèrent rester chez eux pour oublier que c'est dimanche, pour ne pas être écœuré de la paresse, de la mollesse, du dégoût qui se lisent dans chaque démarche et sur chaque visage. Mais, au cours de leur lecture, de leur travail, de leur paisible occupation, ils sursautent...



" Tam - tam, tsoin - tsoin..."

Dans la rue passe une musique militaire. Serait-ce dimanche si l'on ne faisait pas de bruit ?...

A chaque étage de la maison, les phonographes ne tarderont pas à nasiller, à miauler, à hurler, à siffler comme des sirènes, à crier comme une femme en colère, à hoqueter, à geindre, à souffler... On danse, du rez-de-chaussée à la terrasse.

Alors, le sage, le solitaire, ferme son livre. Il n'y a rien à faire ; on ne peut pas rester tranquille. Comment échapper à l'ennui ?...

Hélas, c'est dimanche... le jour le plus joyeux de la semaine !

Josée Mauer - Sékaly.



HUSSEIN

Le roman de la Révolution Egyptienne.



En langue française, est en train de se créer une littérature égyptienne, d'inspiration vraiment originale et qui ne doit rien aux sources habituelles. Elle puise dans les forces nouvelles d'une nation ardente des thèmes riches, substantiels qui sont du plus grand intérêt pour la compréhension de l'orient du temps présent. Si l'on enregistre aujourd'hui un malaise entre l'Europe et l'Orient, c'est qu'une incompréhension sépare les deux mondes depuis la guerre. L'Europe ne voulait pas admettre que quelque chose de profond était changé chez nous, que le tourbillon d'idées qui avait déferlé sur les nations en guerre avait étendu ses remous jusqu'à ces pays. Encore malléables, n'ayant pas eu le temps de s'immuniser contre les doctrines nouvelles, les populations d'ici subirent une profonde impression qui fut invisible au début, ne se manifestant par aucun signe extérieur. Il fallut des crises politiques pour qu'elle devint tangible, prit une forme violente en des convulsions comme la Révolution Egyptienne. Les observateurs de l'autre rive de la Méditerranée s'en étonnèrent, constatèrent, mais n'arrivèrent pas à comprendre. Ils refusèrent d'admettre que ces symptômes n'étaient pas de passagères éruptions mais des extériorisations durables de troubles intérieurs. L'organisme national avait changé de mouvement et ce mouvement échappait à des regards déformés par les idées arrêtées, les incompatibilités de race, les conflits de mentalité.

Seuls, des écrivains d'Égypte, doués d'un esprit critique, du sens de l'analyse, pouvaient pénétrer le mystère de cette transformation et en exposer le développement, tout en indiquant l'avenir dans la mesure du possible. En tête de ces écrivains, vient notre collaborateur Elian J. Finbert dont nous avons parlé plus d'une fois et que nous n'essayerons pas de présenter de nouveau dans l'ensemble de son œuvre et dans les traits essentiels de son talent.

" Le batelier du Nil " et *" Un homme vint de l'Orient "* ont été suffisamment discutés pour qu'on doive, chaque fois qu'il s'agit de Finbert, en recommencer la critique.

Le brillant écrivain égyptien s'est efforcé dans son type d'Okacha d'éclairer l'ombre de ces âmes paysannes dont nous percevons si difficilement la profondeur. Il nous les a montrées dans leur première étape, quand elles sont aux prises avec les accidents de la vie individuelle et quotidienne, quand elles doivent choisir entre le Nil et la terre, la cange et la charrue. Mais la tourmente de 1919, l'explosion du mouvement national les a arrachées au lent mouvement de l'eau comme à celui des champs et dans son nouveau roman *" Hussein "* Elian J. Finbert nous les montre à nouveau, aux prises cette fois avec les forces politiques et militaires, devenues des détails de la grande âme collective, de l'idéal patriotique. Seront-elles à la hauteur ?

Le personnage central du livre, Hussein, semble avoir hanté depuis longtemps l'esprit de Finbert et lui être devenu bien cher. Il l'a dessiné, comme il le fallait, avec de larges traits expressifs, dédaignant le menu pour mieux en faire saisir l'héroïque grandeur. Il s'encadre à merveille dans cette grandiose simplicité de la nature égyptienne et on l'imagine facilement en guerrier pharaonique, tant il est vrai dans la continuité de sa race et dans la tradition ancestrale. Ses réactions ne sont pas compliquées comme un rébus proustien, mais directes, instinctives, d'un jet puissant ; nous en suivons l'amplification dans l'âme de ses camarades et nous assistons à cette création d'une force générale, d'un même élan en des milliers de personnalités différentes qui, brusquement, vibrent en commun. Cette domination que peut, en quelques minutes, prendre un homme sur une foule aux multiples visages, explique les grands mouvements populaires et leur psychologie. La scène dans laquelle Hussein le simple et l'ignorant balaie les arguments spécieux du Cheikh Barsoum, violente ses idées, le désarme, le rallie à sa foi agissante est une des plus belles qu'on ait jamais lues. Elle est l'illustration de la force irrésistible qui émane d'une conviction sincère, d'un élan du cœur contre les subtilités et les finasseries d'une intelligence trop raisonneuse et qui ergote, quand il faut passer à l'action.

Dans la rafale, Hussein et ses camarades sont emportés vers leur destinée et ils ne peuvent plus se retenir; ils n'ont même plus de volonté à la fin car ils doivent subir la loi impérieuse des forces déchaînées et dont les libérateurs ne sont plus les maîtres. Après avoir galvanisé la masse, les meneurs deviennent sa chose pour n'être pas écrasés sur son chemin, et Hussein doit aller jusqu'au bout; mais il va dans l'exaltation de sa foi, dans l'enthousiame de sa conscience, dans la conviction d'un sacrifice fécond, indispensable même.

Une vie fiévreuse circule à travers ce livre de Finbert et le récit, la phrase, l'action ont le rythme croissant des mouvements populaires dont il nous donne la sensation. On est pris jusqu'à la dernière page comme en un courant implacable qui vous entraine vers le large et dont on ne peut plus sortir. On peut dire qu'avec ce roman "Hussein" on a vécu la révolution de 1919. Et ce livre tumultueux fermé, on fait un rapprochement avec les tableaux de sérénité de lumière harmonisée, de couleurs savamment appariées que sont les descriptions des paysages de France dans un *"Homme vint de l'Orient"* et l'on admire l'art de Finbert qui lui permet de telles variations.

Mais *"Hussein* va soulever beaucoup de protestations; on l'accusera d'être un livre de partisan à cause de certaines pages de répression, de troubles et la politique s'en mêlera peut-être pour le combattre ou le défendre. On trouvera l'accent trop personnel, trop subjectif mais nous n'avons pas ici à juger le fond. Nous n'avons qu'à dire littérature. — ***Imagier***

> *Il y a quelques semaines, **"Images"** a été la première à publier quelques pages inédites de "Hussein" le roman de Finbert, avant qu'il ne paraît en librairie. Le succès que nous lui avions prédit s'est réalisé et le livre en est déjà à sa quinzième édition, en quelques jours.*



Fellah égyptien à l'œuvre

***

Et il serait peut-être intéressant de donner un aperçu de la critique étrangère au sujet de ce livre. Voici un extrait de l'opinion de Bernard Grasset, l'éditeur présentant le livre au public français.

« *— Il faut que je crie l'injustice que je vois partout comme de la teigne et contre laquelle je ne puis rien. Que penses-tu de tout cela, toi qui es courageux?*

— Moi, je pense que tu as raison, mon frère. Mais vois-tu, la cange pour moi vaut plus que de l'argent. Je suis le servant de la cange parce que je suis son fils, parce qu'elle me donne la joie. Sans elle je mourrais.

Ces paroles que Occacha et Hussein échangèrent un soir dans *Le Batelier du Nil*, délimitent bien le rôle que chacun d'eux va jouer dans l'œuvre de Elian. J. Finbert sous la forme de symboles humains. L'un synthétise par le jeu de la voile dans le ciel et la fuite de la cange la force d'idéalisme et d'amour qui n'a jamais cessé de soulever l'Orient; l'autre, la soif de justice sociale qui, depuis les prophètes des Testaments, a toujours crié du fond de ces terres chaudes d'Asie ses appels brûlants de passion.

Si Occacha, obéissant aux ordres de son âme, se délivre des chaînes de la chair pour reprendre les routes du fleuve et s'enfoncer dans les images du soleil et les chansons de l'eau, Hussein, lui, se voue au service de l'homme et se jette dans la mêlée à la recherche de la justice sans impuretés, de la justice libre de toute contrainte, après s'être lui aussi détourné de la femme. Son destin sera certes plus grand. Il prend dans ce livre figure d'épopée. Il se hausse et se détache sur le fond sombre de la révolution égyptienne de 1919 à 1923, à la façon de ces héros des tragédies antiques qui clament leur désespoir tandis que dans les coulisses, les chœurs pathétiques les accompagnent en sourdine. Le drame Orient-Occident qui se joue dans l'âme de ce fellah est celui même qui déchire aujourd'hui toute la conscience de l'Orient, cherchant à concilier en lui le simple droit de n'être pas esclave puisque la liberté est une notion humaine et les conditions dans lesquelles on le contraint à vivre.

Révolutionnaire si l'on veut, Hussein, fils d'un potier de la ville de Kéneh, est abattu par les balles de ceux qui ne peuvent pas et ne veulent pas le comprendre. C'est ainsi que meurent tous les apôtres.

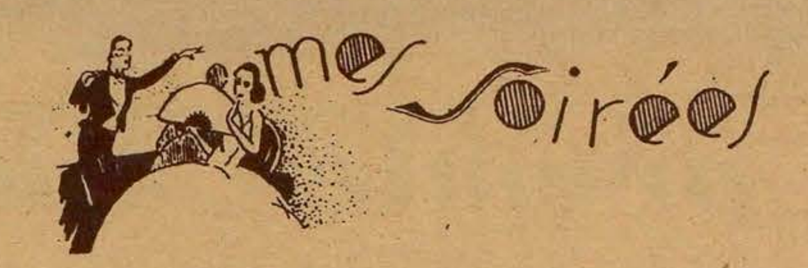
Contre l'acier, pense-t-il, *«qu'est-ce que tu peux bien mettre en ligne, pauvre bougre, sinon ton âme ! Quelle dérision! Ton âme fera-t-elle sauter cette mitrailleuse?»* C'est là tout le problème de la destinée du monde moderne : la lutte de deux titans, l'esprit et la machine.

L'auteur, tout en ayant eu la franchise de prendre position dans ce débat où toute la dignité humaine est engagée, a tenu néanmoins à demeurer en dehors de ce qu'on appelle communément le parti de gauche et le parti de droite dans lesquels on classe aujourd'hui les écrivains par goût de simplification. Il entend être libre. Il n'appartient à personne. Oriental, il est venu vers l'Occident avec des yeux lucides et a su dans *Un homme vint de l'Orient* témoigner combien il était sensible à la grandeur de sa pensée.

De ce fait, Hussein demeurera un roman dont l'accent et la portée ne pourront laisser indifférents ceux que préoccupe la vie du monde oriental et qui veulent créer un compagnonage entre les hommes de toutes les latitudes. »



Barques sur le Nil



Encore une déception !

Le Josy Palace ne connut point encore le succès cette semaine, malgré qu'il nous ait annoncé, à grand tapage, un film : " La romance de Séville", interprété par le jeune premier égyptien Alexandre D'Arcy. Certes, la personnalité de l'acteur, que beaucoup de Cairotes ont connu, avait attiré quelques curieux qui ne manquèrent pas de se réjouir à la vue de leur camarade sur l'écran. Mais le film en lui même n'était pas du tout celui que nous étions en droit d'attendre après la publicité qui fut faite autour de lui... Alexandre D'Arcy ne s'y trouvait pas dans son rôle, l'intrigue est celle d'un roman feuilleton à vingt sous, et, de Séville elle-même, on ne nous montre que quelques tableaux épars et diffus.

Nos pauvres oreilles !

Que dire alors de " L'Etrangère de la Mer „ par lequel débutait le programme du Josy Palace ? Nos oreilles, nos pauvres oreilles ! Voulant nous donner l'illusion du bruit de la Grande Bleue, le metteur en scène a dû faire emploi d'un tas de bidons vides et de casseroles fêlées. Et cela dure presque tout le long de la bobine sans pitié pour nos tympans, mis, je vous assure, à une très rude épreuve. Quant au sujet du film c'est un imbroglio indescriptible, une suite de scènes confuses et incompréhensibles dont on veut, avec quelle impatience, voir arriver la fin.

Enfin, un beau film !

C'est celui que représente cette semaine le cinéma Métropole: "Madame X", inspiré de la pièce d'Adolphe Brisson qui avait, toute une saison durant, tenu l'affiche au Théâtre Sarah Bernard. L'analyse ? Une femme qui abandonne le foyer conjugal pour suivre son amant. La déchéance arrive. Elle connaît les jours sans pain, les nuits sans sommeil, les bouges, les lieux interlopes, le trottoir. Un jour elle tue un homme qui voulait faire chanter son mari. C'est la Cour d'Assises et, ironie du sort ! son fils lui-même, qui ne la connaît point, est désigné pour la défendre. Elle mourra avec son secret.

Certaines scènes sont poignantes et d'un réalisme émouvant. Ruth Chatterton, Lewis Stone et Raymond Hackett interprètent brillamment ce film qui fera date.

Un genre désuet

Au Gaumont Palace, d'abord "Le Convoi perdu" dont l'action se passe à l'époque de l'acquisition de la Californie par les Etats-Unis. Beaucoup de chevaux, beaucoup de poursuites, de situations dangereuses, mais dont on finit toujours par se tirer. En un mot un genre désuet qui n'intéresse qu'une infime partie du public.

Ensuite une comédie, amusante si l'on veut, intitulée " Le Martyr imaginaire " où l'on voit un homme victime de la maladie de la persécution, et qui s'imagine que le monde entier est ligué contre lui. Quelques passages agréables, quelques scènes gaies et enjouées grâce à l'interprétation de Marceline Day; mais un film dont on ne retire aucune impression.

La maison hantée...

Si vous voulez passer par toutes les sensations de la peur et de l'angoisse, si vous ne craignez pas l'apparition de blancs fantômes tandis que confiants vous rentrez dans une maison close, si le spectacle de chaises qui remuent toutes seules, de tableaux qui bougent sans le concours d'aucune aide humaine ne vous fait pas peur, allez voir cette semaine au Cinéma Triomphe "La maison hantée".

Au risque de me faire passer pour un poltron, j'avoue que je n'aime pas beaucoup les histoires de revenants et un spectale de grand guignol ne m'a jamais tenté.

Heureusement que dans ce film tout n'était que mise en scène, en vue de découvrir l'auteur d'une tentative d'empoisonnement. Bonne interprétation de Chester Conklin et et de Thelma Todd.

Tout est bien...

Au même programme "Le lion et la souris" avec, pour protagonistes, May Mac Avoy et L. Barrymore sut obtenir les suffrages du public. On nous montra comment l'amour filial sait sacrifier quelquefois l'amour tout court. Mais tout est bien qui finit bien, n'est ce pas, même au cinéma, à telles enseignes qu'un spectacle qui se termine par un meurtre ou un suicide ne laisse pas de franchement indisposer les spectateurs. Ici, tout s'arrange et le baiser final nous laisse un impression de satisfaction.

Un Cochon de Payant.

NOS CONCOURS

"Mon premier amour"

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas aimé au moins une fois dans sa vie, et qui ne garde de cet amour, du premier amour, un souvenir inaltérable ?

Amours d'enfants, amours de collégiens, amours innocentes et pures où un gant volé, une photo dérobée suffisaient seuls à notre ravissement ; premières amours qui nous faisaient croire à l'éternité des serments, où êtes-vous ?

Vous allez, chers lecteurs, nous faire revivre avec vous un des moments de votre vie qui fut le plus agréable et nous le conter avec verve, avec esprit, avec un peu de mélancolie et beaucoup d'allant; en quelques lignes vous allez nous dire, sans fausse pudeur, vos sensations, vos impressions à un âge où l'âme ne connaissait pas la laideur des choses terrestres, où l'image de votre dulcinée représentait à vos yeux le maximum des jouissances humaines.

" Mon premier amour ? me disait quelqu'un l'autre jour... je me le rappelle comme si c'était hier. J'avais treize ans. Elle devait en avoir dix. Cela me vint comme ça, tout de suite, un jour que j'étais assis à ses côtés dans la maison familiale. Je la regardai, et brusquement je sentis la respiration me manquer, mon cœur cesser de battre... Des boucles brunes encadraient un visage des plus fins, de grands yeux noirs, une bouche minuscule. Pour la première fois je la détaillai avec insistance. Elle le remarqua et rougit ; coquette et femme avant tout, elle se rendit compte de l'ascendant qu'elle pourrait avoir dorénavant sur mes moindres actes. Depuis ce jour je ne vécus que pour elle, que par elle. Le lendemain, qui était un Lundi, j'arrivai au collège la mine sombre, les yeux égarés. Se pouvait-il que je passe des semaines sans la voir ? Comme tout me paraissait obscur et terne autour de moi ! Il fallait à tout prix que quelque chose d'elle fût là devant moi pour me donner l'illusion de sa présence. Sa photo ? Je ne l'avais pas. Ecrire son nom sur mon sous-main ? Mais mes professeurs pourraient découvrir la chose, et alors j'aurais pu passer un très mauvais quart-d'heure. Tiens ! Si je fabriquais un alphabet spécial ? Oui, l'idée était bonne et je la mis aussitôt à exécution. Quelques heures après, tous mes livres de classe étaient recouverts d'une écriture composée de lettres et de chiffres représentant le prénom de ma dulcinée... Et comme je le regardais avec plaisir... Et comme cela me consolait de tous mes déboires d'écolier !.. Non, je n'oublierai jamais ces jours, qui furent et seront, sans aucun doute, les plus agréables de mon existence. "

ET MAINTENANT, CHERS LECTEURS,
A VOUS DE VOUS CONTER.

De beaux prix récompenseront vos efforts et peut-être cela vous fera-t-il revenir, comme dit le proverbe, à vos premières amours.

AUDAX.

LES PRIX

Un 1er. Prix de 3 livres égyptiennes
9 autres prix : chacun un abonnement d'un an à IMAGES.

LES CONDITIONS

1.- Les réponses devront être concises, de façon à ne pas dépasser une demi-colonne d'IMAGES. En outre elles devront, autant que possible, être tapées à la machine.

2.- Les réponses devront nous parvenir au plus tard le jeudi 5 juin à midi.

3.- Envoyer les réponses dans des enveloppes fermées portant la mention "CONCOURS".

4.- Les concurrents qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné dans IMAGES pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de nous faire connaître leur identité.

5.- Les réponses envoyées ne seront pas rendues.

6.- Notre décision dans le classement des lauréats est définitive, et il ne sera donné aucune suite aux réclamations éventuelles.

Mondanités

S. M. le Roi Fouad a autorisé Wahba Ibrahim bey, sous-directeur des Douanes, à porter la rosette de la Légion d'Honneur, que le gouvernement français vient de lui décerner pour sa collaboration avec les experts douaniers en France.

***

S. E. Sadek Wahba pacha, ministre d'Egypte à Rôme s'est embarqué la semaine dernière à Alexandrie, avee sa famille, se rendant à Rome pour prendre possession de son nouveau poste.

***

Le Nabil Adil Toussoun est parti samedi dernier pour l'Europe.

***

L'Evêque anglicain de Jérusalem et Mme Rennie Mac-Innes ont quitté Alexandrie samedi dernier pour l'Angleterre, après un court séjour en Egypte.

***

Sir Ronald Storss, gouverneur de Chypre, et Lady Storss ont passé quelques jours au Caire avant de s'embarquer dimanche dernier à Port Said pour l'Angleterre, où ils passeront les mois d'été.

***

S. E. le Haut Commissaire rentrera en Egypte d'Angleterre, le 2 juin prochain.

***

L'Evêque Maronite de Beyrouth est arrivé à Alexandrie venant de Syrie. Il compte faire un court séjour en Egypte avant de retourner dans son pays.

***

D'Alexandrie sont annoncées les fiançailles de Mlle Gabrielle Arcache, fille de M. Antoine bey Arcache, avec M. Roger Bolze, de Beyrouth.

***

Mme R. H. Hoare, femme de M. Hoare, ministre britannique au Caire et Haut Commissaire p. i., accompagnée par son jeune fils s'est embarquée à Alexandrie pour passer l'été dans son pays.

***

Lady Humphrys, femme du Haut Commisaire en Irak, et Mlle Daphne Humphrys sont arrivées la semaine dernière à Alexandrie sur le "Champollion", de Beyrouth, après avoir voyagé par terre de Bagdad. Elles sont reparties sur le même bateau pour Marseille, se rendant à Londres.

***

Le lundi 26 mai, à 5 h. p. m., sera célébré à l'église du Cordi Jésu Sacrum, au Caire, le mariage de M. Milan Pitlik, premier secrétaire de la Légation de Tchéco-Slovakie, avec Mlle Marthe Gennaropoulo.

***

M. Arnstedt, Ministre de Danemark en Egypte, est parti en congé la semaine dernière.

***

Les membres du Cercle Catholique de la Jeunesse Syrienne du Caire ont fait la semaine dernière leur excursion annuelle de 1930, au Barrage, sur le grand bateau fluvial "Puritain."

Lady Loraine rentrera probablement en Egypte, de son voyage en Grèce, le 28 Mai.

***

M. Mavrocardato, directeur général de la Sécurité Publique en Palestine, est arrivé au Caire mardi dernier.

***

Le Cavaliere Girardi, secrétaire de la Légation d'Italie, vient d'être nommé consul d'Italie à Jaffa; il compte rejoindre son nouveau poste ces jours-ci.

***

L. A. R. le Prince et la Princesse Takamatsu, accompagnés par une suite de huit personnes, arriveront le 27 courant à Suez sur le «Kashima Muru». et se rendront au Caire où il est probable qu'ils seront reçus en audience par S. M. le Roi Fouad au Palais d'Abdine.

Leurs Altesses Royales visiteront pendant la journée les principaux monuments du Caire, et, après avoir passé la nuit en ville, retourneront joindre leur bateau à Port Said. De là ils se rendront à Londres, où ils habiteront Buckhingham Palace comme hôtes du Roi et de la Reine d'Angleterre pendant leur visite officielle en réponse à celle faite l'année dernière par S. A. R. le Duc de Gloucester au Japon. Après quatre jours passés au palais, les nouveaux mariés habiteront l'Ambassade Japonaise de Londres.



S. A. R. la Princesse Kikuko, épouse de S. A. R. le Prince Takamatsu.



S. A. R. le Nobuhito Takamatsu, frère de S. M. l'Empereur du Japon.

Le Prince Nobohito Takamatsu, agé de 25 ans est le frère de l'Empereur du Japon et le troisième fils du défunt Empereur Taisho. Il a épousé la gracieuse Princesse Kikuko le 4 février 1930.

***

Les activités intellectuelles et mondaines du Cercle Al Diafa, au cours de la saison passée, se sont cloturées en apothéose lundi dernier, à la Rotonde Groppi, par une soirée d'une parfaite élégance. Organisée par le comité dont les excellentes et énergiques initiatives ont définitivement consacré la vitalité de ce nouveau groupement, cette soirée vit réunis chez Groppi tous les membres de la Diafa, et ses nombreux amis ayant suivi avec un vif intérêt sa marche ascendante.

Donc, deux cents personnes environ dinèrent lundi soir chez Groppi; rarement avons nous vu une réunion de plus jolies femmes, habillées à ravir, reines de beauté et d'élégance, et un ensemble plus choisi de personnalités du grand monde cairote dont les sobres habits noirs mirent en relief les chatoyantes nuances des robes portées par les dames et jeunes filles présentes.

Un orchestre d'instruments à cordes égaya les dineurs, mais dès que la fumée bleue des cigarettes marqua la fin du repas, le jazzband se fit entendre, entraînant joyeusement danseurs et danseuses. Néanmoins, Montmartre chez Groppi mit momentanément un terme aux danses; quelques amateurs se dévouèrent pour amuser l'assistance avec autant de bonne grâce que d'esprit. Les couplets tournés par Mtre Raoul Pangalos, spirituels et taquins sans méchanceté, bien d'actualité sans venin, furent l'occasion de nous faire applaudir Mme Nelly Vaucher Zananiri, véritablement « endiablée », chantant et mimant ses couplets avec autant de verve que d'humour.

Al Diafa doit beaucoup, sinon tout, au dévouement et à l'énergie de Mme Nelly Vaucher Zananiri, et c'est avec un bel enthousiasme que les applaudissements saluèrent la sympathique jeune poètesse qui vit lundi dernier la consécration du cercle dont elle eut l'initiative. M. Robert Blum se révéla chanteur dans ses couplets franchement amusants; d'une voix de ténor barytonisant il se tailla un succès des plus flatteurs. Mr Campa prit part au succès de ses camarades, et le prof. Lontos, dans son modeste rôle d'accompagnateur au piano, se montra à la hauteur de sa tâche en soutenant de ses accords puissants les aimables interprètes de la gentille revue montmartroise.

Mlle Calogéropoulo danse avec une grâce souple et une sûreté remarquable; ses danses excentriques furent vivement appréciées et longuement applaudies. La diseuse de bonne aventure, mystérieusement masquée, eut également l'approbation de nombreux amateurs.

Quant à M. André de Laumois, il nous donna compte des lettres reçues de Mlle Cecile Sorel, M. Romain Coolus et Marinetti, où, en termes éloquents ils donnèrent leur opinion sur Al Diafa et les réceptions dont ils y furent l'objet. Inutile de dire que M. de Laumois fut spirituel comme à son ordinaire et sut, avec un véritable talent de caricaturiste donner à chacun de ses personnages les qualités et les défauts qui les caractérisent. Ce fut tout à fait charmant, et un «ban" remercia notre confrère de son agréable causerie.

***

Mme. R. L. Devonshire, archéologue et conférencière, vient de quitter l'Egypte pour se rendre à Royat, Puy du Dôme, en France où elle compte passer l'été.

***

M, Hugh H. Walker, rédacteur sportif du quotidien anglais «The Egyptian Gazette», avait été victime il y a quinze jours, d'un accident en rentrant le soir chez lui à Meadi; nous sommes heureux d'apprendre que sa santé parait meilleure et qu'il espère pouvoir retourner à son bureau dans une quinzaine de jours.

(Voir la suite en page 19)



Les membres du cercle Catholique devant l'objectif

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

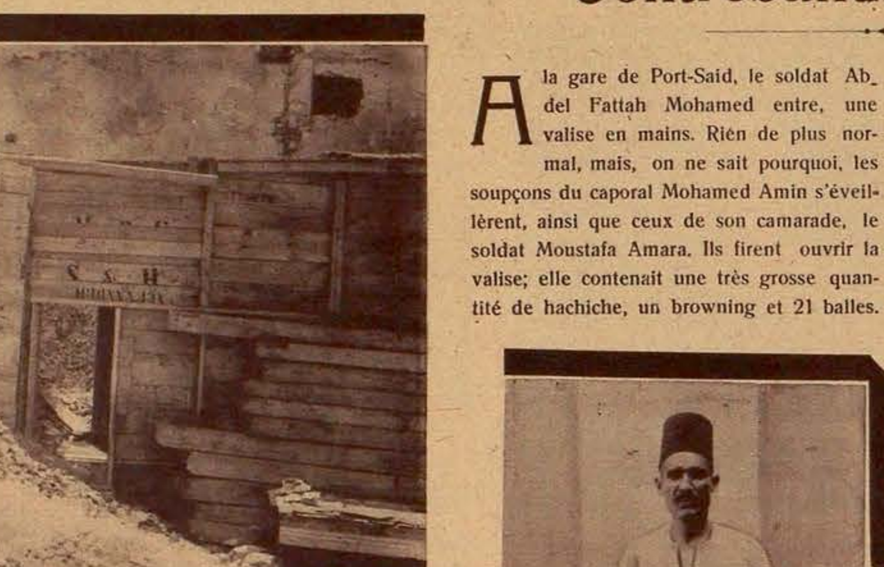
Le cheikh Nada



Alexandrie est en train de battre le record des crimes célèbres qui passionnent l'opinion publique. Après l'assassinat d'El Boraï et le retentissant acquittement des inculpés, voici que l'assassinat du cheikh Nada semble entouré d'un épais mystère. On en parle sous le titre " *Le crime de la rue Farouk* „ et chaque oisif croirait déchoir s il n'en discutait de bon matin, en donnant son opinion sur l'affaire, et tout reporter digne de ce nom y a fourré son nez curieux.

Voilà ce qu'a découvert le nôtre.

Le Cheikh Ahmed Nada est un négociant âgé de 45 ans environ et avantageusement connu dans les milieux cotonniers. Outre ses propriétés de Matbousse, dans la Gharbieh, il possède des immeubles au Caire et à Alexandrie, dont l'un rue de l'Emir Farouk. Au commencement de chaque mois, le cheikh Nada vient à Alexandrie pour encaisser les loyers de ses propriétés ; il loge dans un appartement de son immeuble dont le portier est un homme de confiance, nommé Ahmed Ibrahim el Seriguy. Depuis quatre ans, il est au service du Cheikh Nada, fait les encaissements pour son compte et ne l'a jamais volé d'un millième.



La chambre servant de dépôt où l'on trouva le corps de Cheikh Ahmed Nada

La disparition du Cheikh

Le vendredi, 2 Mai, le cheikh Nada vint à Alexandrie, et, en compagnie de deux de ses amis, passa la soirée au café puis les quitta pour les rencontrer le lendemain. Mais au rendez-vous fixé, le jour suivant, le Cheikh ne vint pas; ses amis l'attendirent en vain, puis se rendirent à son logis; mais le portier leur dit qu'il était sorti.

Au village de Matbousse, les jours passèrent et le cheikh Nada ne revenait pas ; ses parents s'en inquiétèrent et partirent pour Alexandrie, le samedi 10 Mai ; le portier leur dit qu'il n'avait pas vu le cheikh depuis les premiers jours du mois. Le frère du disparu entra dans le logis et constata qu'une belle collection de cannes à bec d'argent avait disparu, ainsi qu'un tapis précieux. Le portier déclara qu'un ami du cheikh était venu et les avait emportés...

Premières traces

L'énigme devenait inquiétante et la police en fut prévenue. Les soupçons tombèrent sur le portier et on l'arrêta pour l'enquête, tandis qu'une surveillance étroite était exercée sur le logis de la Rue de l'Emir Farouk. Un soldat en faction vit passer une saïdienne portant des cannes à manches d'argent qui ne correspondaient nullement avec son allure. On l'interrogea; c'était la femme du portier arrêté, El Seriguy. Menée au kism, elle fut mise sous surveillance tandis qu'on fouillait la maison du portier. On y trouva un tapis tâché de sang ; habilement questionnée, la femme du portier déclara qu'elle portait ces cannes à son père Abdel Rahim Hassan. On l'arrêta et on découvrit qu'il était le frère, non le père de la bonne femme. L'idée d'un crime commençait à prendre consistance et une descente fut décidée dans le logis du cheikh Nada, composé de deux chambres de bois, dont l'une servait de chambre à coucher et l'autre de dépôt de poutrelles. On eut recours aux pompiers pour les fouilles souterraines et le travail commença...

La macabre découverte

Dès les premiers coups de pioche, les pompiers découvrirent un couteau taché de sang et enveloppé dans du papier jaune.

Il y avait eu meurtre ; on retourna à la femme du portier et on recommença l'interrogatoire ; elle finit par avouer qu'un certain soir, son mari était rentré, ses habits tachés de sang. Comme explications, il dit qu'il venait d'égorger une gazelle et entra dans la chambre servant de dépôt de bois et dont il se mit creuser le sol sans qu'elle sût pourquoi.

Les enquêteurs y revinrent, firent enlever les poutrelles entassées les unes sur les autres et aussitôt, se dégagea une odeur nauséabonde et on découvrit la plus horrible des choses. Un corps dont la tête, les mains et les cuisses avaient été détachées et qui était recouvert de chaux mouillée ; on découvrit également une serviette de cuir brûlée et une ceinture de soie sous le lit du portier.

L'autopsie du médecin légiste établit qu'on avait d'abord étranglé puis sectionné le cheikh Nada, et enfoui ses restes sous les poutres et qu'on les avait saupoudré de chaux pour en éviter la décomposition fétide.

L'aveu

Devant ces découvertes, le portier el Seriguy dut avouer son forfait, son ignoble trahison. C'est bien lui qui avait tué son maître, ayant pour complices son beau frère Abdel Rahim Hassan et le portier d'un immeuble voisin. Tous deux furent arrêtés mais ils se mirent à nier, protestant de leur innocence.

Le problème ?

Mais l'aveu du portier, s'il a fait connaître la main qui tua, n'a pas résolu le problème car il s'agit de savoir si le portier a tué de son plein gré pour voler ou bien s'il a été poussé par d'autres, car l'enquête a établi ce qui suit. Le 3 Mai, le cheikh Nada avait un grand procès contre le cheikh Ahmed Mekaled et son frère Mohamed. Les aveux du portier les impliquent comme instigateurs; une enquête dans leur maison du village fit découvrir des papiers suspects et des vêtements tachés de sang: D'après el Seriguy, ce sont eux qui l'ont poussé à tuer le cheikh Nada pour une somme de quinze livres qu'ils payèrent d'avance.

Leur but avait été de s'emparer de documents accablants pour eux et que le cheikh devait produire au procès. Après le crime atroce, les assassins auraient brûlé les documents dont on trouva la serviette à moitié calcinée. On trouva aussi un billet de train établissant que le cheikh Ahmed Mekaled se trouvait à Alexandrie, le soir du crime. L'enquête continue pour faire la lumière complète ; en attendant, la femme du portier et le frère du cheikh Mekaled ont été relâchés, faute de preuves. Ainsi, comme pour l'assassinat d'El Boraï, un mystère entoure le nouveau crime et l'enquête sera des plus laborieuses.

Contrebandier et soldat

A la gare de Port-Saïd, le soldat Abdel Fattah Mohamed entre, une valise en mains. Rien de plus normal, mais, on ne sait pourquoi, les soupçons du caporal Mohamed Amin s'éveillèrent, ainsi que ceux de son camarade, le soldat Moustafa Amara. Ils firent ouvrir la valise; elle contenait une très grosse quantité de hachiche, un browning et 21 balles.



ABDEL FATTAH MOHAMED
le chaouiche contrebandier

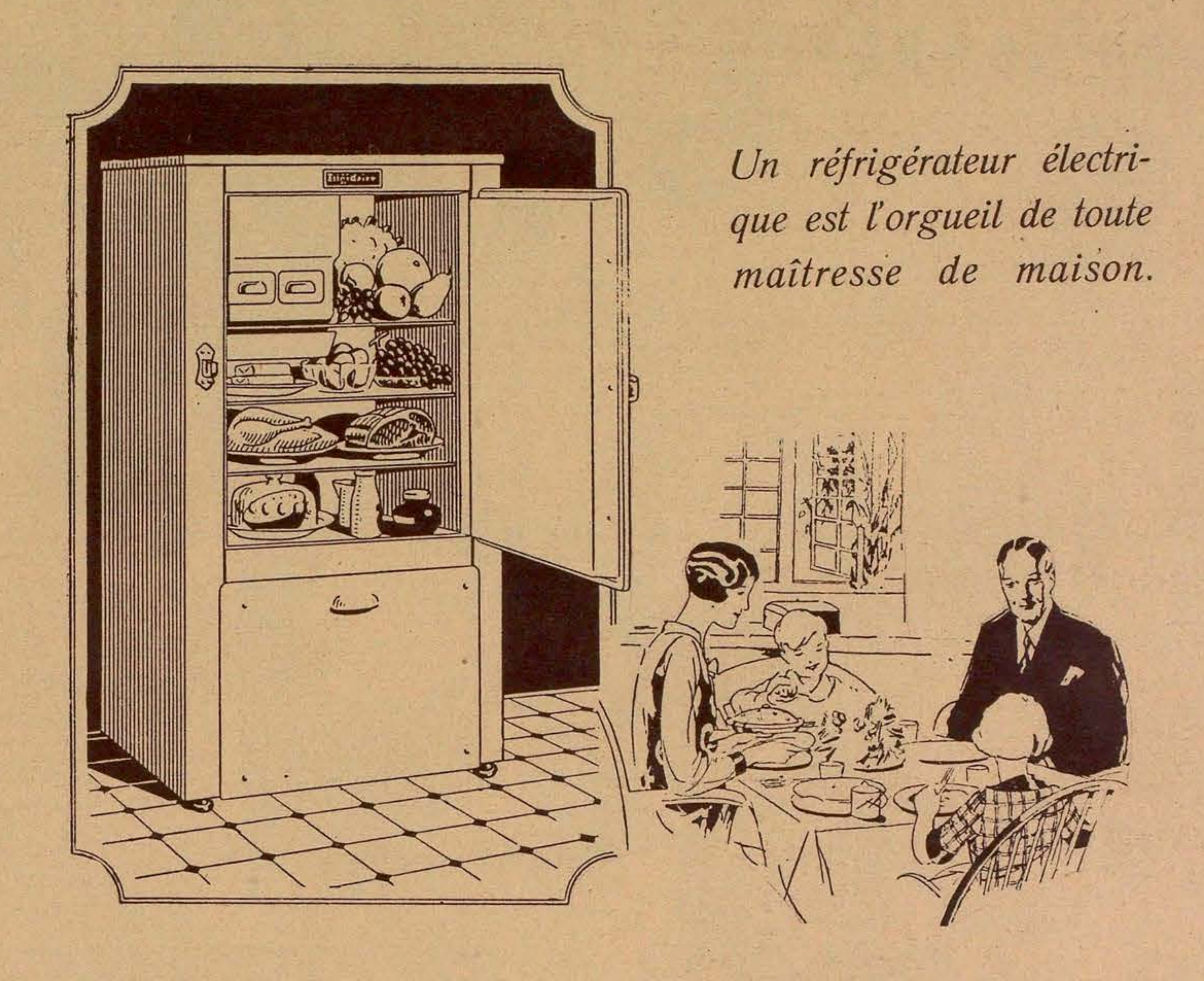
On arrêta Abdel Fattah; il jura qu'il ignorait le contenu de la valise et qu'à la mosquée, un vendredi, il fit la connaissance d'un négociant en meubles, Abdel Latif Mohamed. Or c'est ce négociant qui lui avait demandé, en guise de service de lui porter cette valise à la gare.

Mais les deux soldats qui l'avaient arrêté déclarèrent que leurs soupçons avaient été éveillés, malgré l'uniforme, par le tremblement de main du soldat en présentant son billet, par le craintif regard qu'il jetait autour de lui, comme s'il craignait d'être découvert. Et quand ils lui demandèrent d'ouvrir la valise, il leur proposa une somme d'argent pour qu'on lui laisse la paix ; mais ils refusèrent et firent leur devoir.

Le bureau des recherches criminelles se mit alors en quête du négociant en meubles qu'on finit par arrêter. Il nia naturellement et déclara même ne pas connaître le soldat inculpé mais un garçon de café témoigna que souvent, il avait vu les deux, attablés ensemble, et que le négociant payait les consommations du soldat. L'ouvrier en cuir qui avait fabriqué la valise déclara qu'il l'avait faite sur commande pour le négociant Abdel Latif et sur ses propres indications. On estima qu'il y avait assez de preuves contre le négociant et il passera devant les juges, en même temps que le soldat, et pas d'indulgence, si leur culpabilité est établie...



Le Caporal Mohamed Amin et Moustafa Amara qui arrêtèrent le chaouiche Abdel Fattah



C'est un plaisir pour toute maîtresse de maison de posséder un **Frigidaire** tout étincelant de blancheur. Un **Frigidaire** garde toutes les denrées fraîches et saines. La viande y conserve toute sa saveur pendant plusieurs jours, la salade a l'apparence d'être fraîchement cueillie et le beurre garde une fermeté appétissante. Vous pouvez faire des entremets et des desserts glacés exquis dans votre **Frigidaire** ainsi que des cubes de glace avec l'eau ordinaire. Il existe un modèle **Frigidaire** convenant à votre foyer. 1,300,000 appareils en usage. Il n'y a qu'un **Frigidaire**, il est fabriqué par ***General Motors***. Ecrivez-nous pour recevoir notre catalogue.



Pour la préparation des entremets

Chaque Frigidaire domestique est muni d'un perfectionnement exclusif qui en augmente considérablement la valeur. Il s'agit du nouveau "Cold Control" qui permet d'accélérer la congélation dans les tiroirs.



Electrical Mechanical Stores

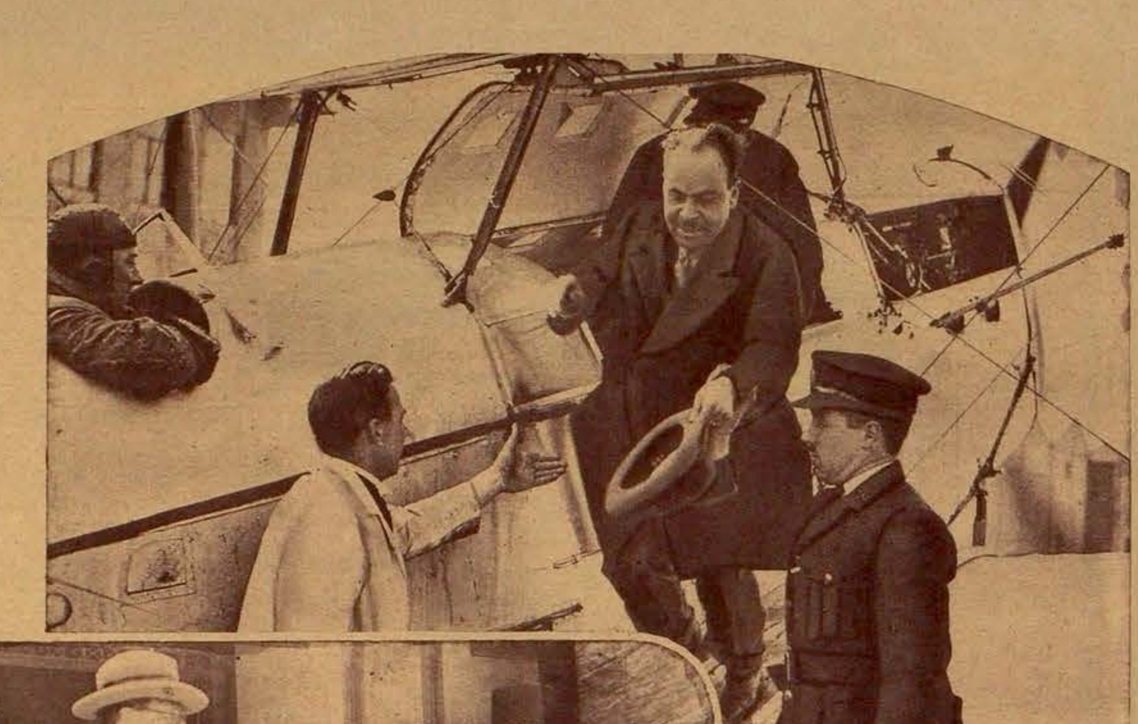
MIFANO FRÈRES & Co.

LE CAIRE, 9 Rue Maghraby — ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Caire

IMAGES ACTUALITES



MAHMOUD SIDKY PACHA,
ex-ministre des Travaux Publics, dont le décès, la semaine dernière, provoqua une pénible émotion dans les milieux égyptiens.



LA RÉPONSE DU CONSEIL EGYPTIEN LORS DES POURPARLERS

Maître Abdel Maksoud descendant de l'avion qui le conduisit à l'aérodrome de Croydon après qu'il se soit abouché avec Maître Salah Eddin, le courrier égyptien, qui lui remit la décision du conseil égyptien au sujet des pourparlers



← LE GOUVERNEUR DE CHYPRE AU CAIRE.

Le gouverneur général de Chypre et Lady Storss ont passé quelques jours au Caire avant de se rendre en Angleterre. Les voici photographiés à leur sortie de la gare du Caire.

LA DÉLÉGATION JAPONAISE AU CONGRÈS NAVAL

Les délégués japonais qui s'étaient rendus à Londres pour prendre part au Congrès naval ont passé par l'Egypte à leur retour pour leur pays. Les voici photographiés en groupe à l'entrée du Mena House.

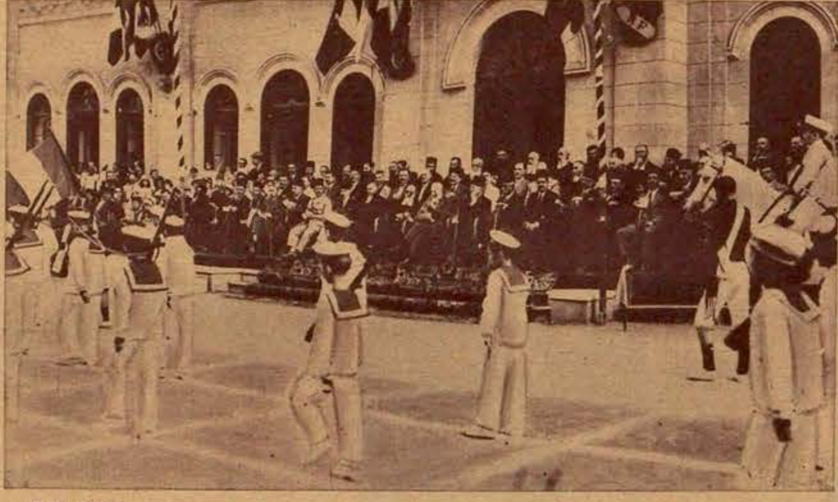
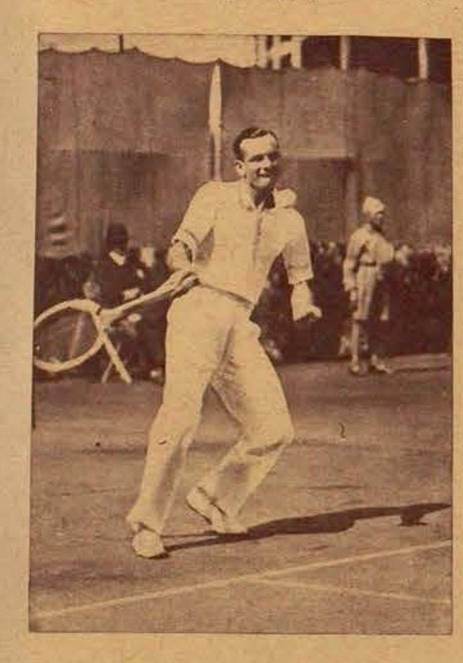


Photo Zachary

AU COLLEGE DES FRÈRES DU DAHER

Un concours de gymnastique eut lieu récemment au Collège des Frères du Daher qui réunit une foule de près de six mille personnes. Une des phases du Concours.



LOUTFALLAH WAHID,
le champion de tennis égyptien qui prit part au récent tournoi sportif du club Barioli de Rome.



GRANGUILLOT,
champion de tennis égyptien qui joua contre De Stefani au tournoi sportif du Club Barioli de Rome.



UN BANQUET EN L'HONNEUR DES TENNISMEN ÉGYPTIENS.

Un banquet fut offert à la légation égyptienne de Rome par S.E. Abdel-Aziz Ghaleb bey pour fêter les champions de tennis égyptiens qui prirent part au récent tournoi contre les champions italiens dans la capitale italienne pour la coupe Davis. Notre photo représente les personnes qui prirent part au banquet.



L'EX-ROI ANAYATULLA A DAMAS

L'ex-roi Anayatulla d'Afghanistan, dont le règne ne dura que quelques jours, s'est rendu récemment à Damas, en route pour Constantinople où il compte établir son résidence Le voici photographié à côté de sa femme et de ses nombreux enfants.



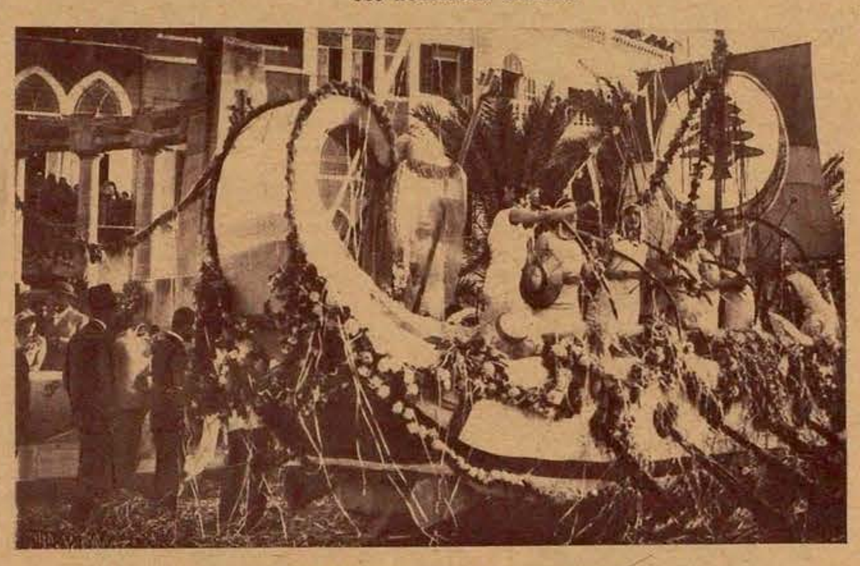
EN MARGE DES TROUBLES EN ESPAGNE.

Don Miguel Unamuno est attendu à Madrid où il doit prendre la parole. On craint que son arrivée ne provoque des troubles dans la capitale. Aussi la police a-t-elle pris des précautions pour assurer l'ordre. Le voici parmi les étudiants.



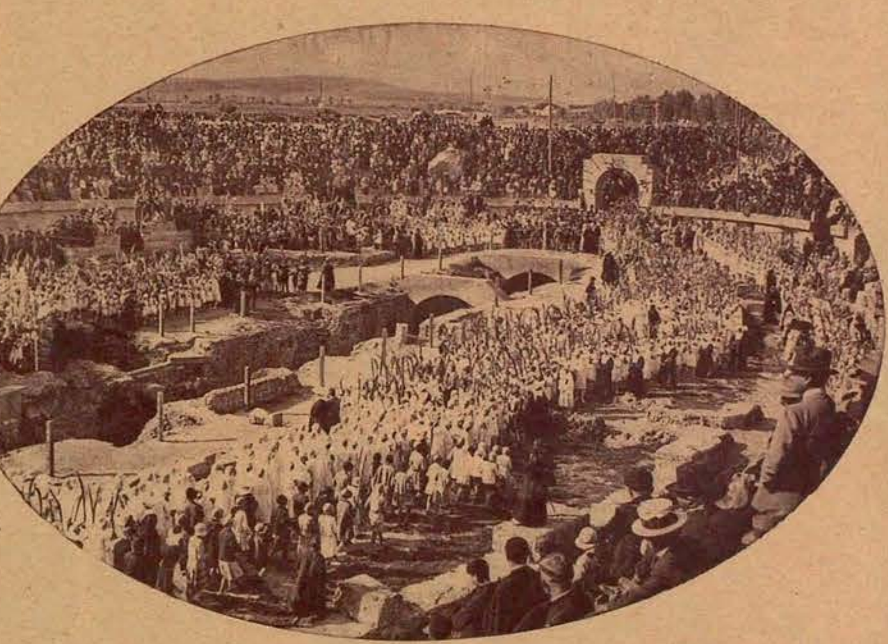
LE NOUVEAU MINISTRE DE PERSE AU HEDJAZ

Habibullah Khan, ex-Consul de Perse à Beirouth, vient d'arriver au Hedjaz où il remplira les fonctions de ministre plénipotentiaire de son pays. Le voici aux côtés du Roi Ibn Seoud qui l'a reçu cordialement



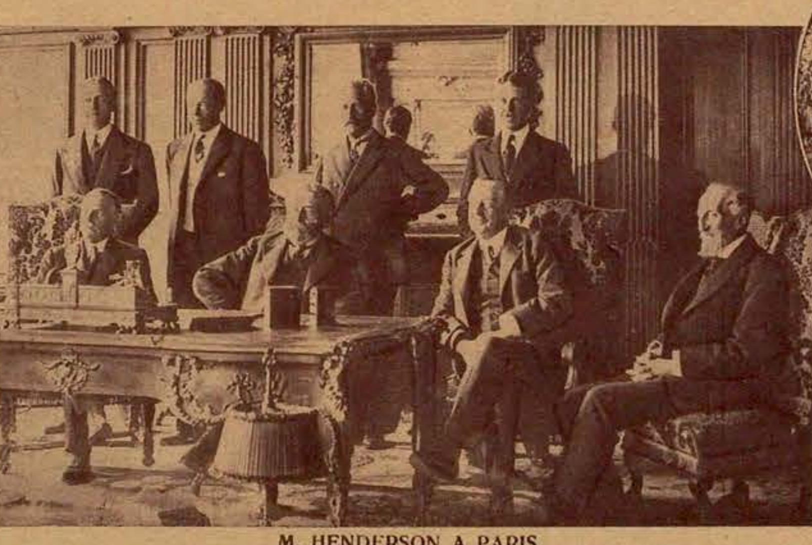
LA FÊTE DES FLEURS A BEIROUTH

A Beirouth vient de se célébrer la fête des fleurs qui obtint un immense succès. Voici un des chars qui défilèrent à cet occasion et qui fut particulièrement remarqué.



OUVERTURE DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE CARTHAGE.

A Carthage vient de s'ouvrir un grand Congrès Eucharistique auquel prit part une assistance considérable. Notre photo représente une vue générale de la procession. Au fond, la tribune officielle. Au centre, le Cardinal Lépicier pendant la messe.



M. HENDERSON A PARIS

Le ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre s'est rendu récemment à Paris où il fut retenu à déjeuner par M. Briand. Notre photo prise après le repas, représente de gauche à droite : M. M. Tyrrell, ambassadeur d'Angleterre en France, Briand, Henderson, De Fleuriau, ambassadeur de France en Angleterre.



LE DOCTEUR NANSEN,

célèbre explorateur norvégien, lauréat du prix Nobel, dont le décès, la semaine dernière, provoqua une vive émotion dans les milieux scientifiques.

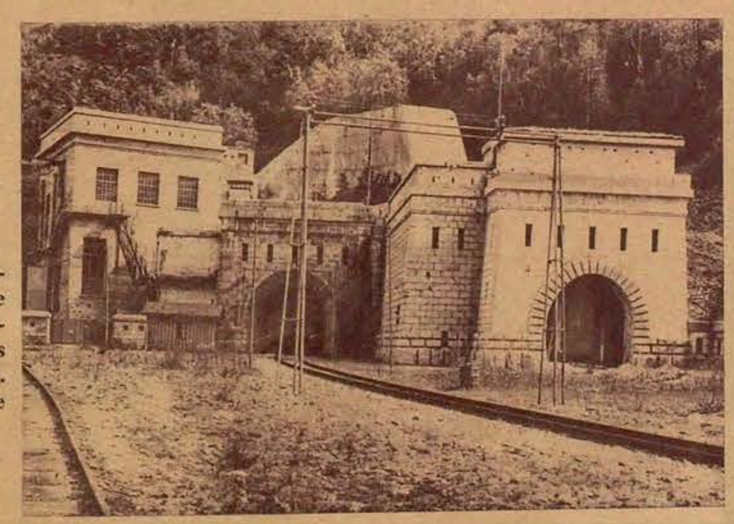


LA REINE DE L'AIR.

La hardie aviatrice anglaise Miss Johnson qui vient d'effectuer seule, à bord d'un léger avion, le raid Londres-Australie. Notons qu'elle est à peine âgée de 22 ans.

L'ANNIVERSAIRE DU PERCEMENT DU SIMPLON.

On a célébré dernièrement le vingt-cinquième anniversaire du percement du Simplon, le plus long tunnel du monde. Notre photo représente l'entrée du tunnel.



"Jeune, on est riche de tout l'avenir que l'on rêve; vieux, on est pauvre de tout le passé qu'on regrette."

P. Rochpèdre.

La Femme ~ Moderne



'AI reçu plusieurs lettres au sujet des superstitions populaires dont j'ai parlé la semaine dernière. Si quelques fortes têtes m'ont fait comprendre qu'il fallait être atteint de gâtisme pour se laisser influencer par de pareilles idioties, la majorité des femmes ne semble pas être de cet avis. Elles me citent des cas, où, malgré elles, des coïncidences ont donné raison aux petites superstitions courantes qui nous influencent parfois, en dépit de notre moderne scepticisme. Une de mes correspondantes me dit avoir sûrement des ennuis dans la journée si elle chausse le pied gauche avant le droit, ou si elle voit des couteaux croisés sur la table. Une autre ne passe jamais sous une échelle, et un miroir brisé lui donne des cauchemars. Renverser une boite d'allumettes, m'écrit une amie inconnue, est un signe certain d'une rentrée de fonds inattendue.

Combien de personnes ne voyagent jamais le vendredi et évitent toute affaire importante le mardi! "Dire que nous nous considérons toutes ultra-modernes", se désole une étudiante en droit, "et que cinq femmes sur dix consultent le marc de leur tasse à café ou les feuilles d'une tasse à thé." Je crois que nous avons la consolation de nous dire que le sexe fort est tout aussi enclin à consulter la diseuse de bonne aventure ou le fakir liseur de l'avenir. Seulement ils n'en parlent pas et se cachent pour porter, c'est le chiromancien, le mouchoir ou la lettre de la bien aimée pour se faire dévoiler, à ce contact, l'avenir mystérieux de leur bonheur.

Pourquoi ne pas essayer de favoriser le sort en portant la pierre porte veine de son mois de naissance? Chaque mois a une pierre spéciale, éloignant les mauvaises influences: en janvier c'est le grenat, février l'améthyste, mars la sanguine, avril le diamant, mai l'émeraude, juin l'agate, juillet le rubis, août la pierre de lune, septembre le saphir, octobre l'opale, novembre la topaze et décembre la turquoise.

Chaque pierre porte bonheur d'une façon différente, et influe spécialement sur la destinée de celle qui a le droit de la porter pour être née sous le rayonnement de ce précieux talisman. Le grenat signifie constance et donne un mari et des amis fidèles; l'améthyste est donneuse de sincérité et de tranquillité d'esprit, la sanguine de fermeté, sagesse et courage. Le diamant est synonyme de bravoure, de joie, de pureté et de bonheur, l'émeraude d'amour confiant et de vie heureuse; l'agate apporte la santé, la richesse, longue vie, l'amour et l'amitié, le rubis la confiance en soi, l'amour ardent et l'espérance; la pierre de lune accorde la veine dans les voyages par terre et par mer, éloigne la traîtrise et conserve la pureté du cœur.

Le saphir est tout amour, joie et espérance de bonheur; l'opale préserve les personnes nées en octobre des maléfices, donne l'assurance du bonheur même dans une existence troublée, et la topaze procure des amis sincères et l'amour confiant. Quant à la turquoise, sa douce couleur bleue est synonyme de succès et de bonheur, et écarte les dangers de l'existence de celle qui la porte.

Quel plus gentil cadeau à offrir à une jeune fille qu'un petit bijou quelconque, portant incrusté la pierre de son mois?

Gisèle de Ravenel.



MES chères nièces, vos lettres sont de plus en plus gentilles, seulement souvenez-vous de mettre un timbre de cinq millièmes dans l'enveloppe quand vous me demandez une réponse par la poste.

— Ma chère nièce "Dinah", essayez la méthode suivante: étendez avec le bout du doigt un peu de blanc d'œuf autour de vos yeux et dormez sans l'essuyer. Au matin, lavez le visage en ajoutant quelques gouttes de benjoin à l'eau tiède, en n'employant qu'un savon spécial pour le visage; lavez ensuite dans une eau très froide. Lisez mes conseils de la semaine dernière à "Poupette" en réponse à votre 2ème question.

— Je crois, chère nièce "Aline" que vous avez mis beaucoup trop de zèle en employant la teinture d'iode! Il faut peindre très légèrement la cicatrice avec un pinceau ou un petit morceau de coton roulé sur un bâtonnet; si votre peau est si délicate, cessez le traitement et recommencez tous les 3 jours quand votre peau ne sera plus écorchée.

— Votre petit frère a joliment raison d'aimer les puddings! Rien de meilleur pour grandir. Voici la recette d'un Pudding aux abricots: faites tremper dans de l'eau fraîche un quart de livre d'abricots secs pendant toute la nuit; mettez-les dans une casserole avec un peu de l'eau dans laquelle ils ont trempé, et du sucre; quand ils sont tendres, mettez-en une couche dans le fond d'un plat creux à puddings, coupez du pain en tranche fines, beurrez avec du beurre frais et recouvrez les abricots d'une couche de ce pain, puis remettez le reste des abricots et recouvrez avec du pain beurré. Battez deux œufs frais et mélangez-les avec un demi-litre de lait cuit et froid. Versez sur le pudding et mettez à cuire dans un four peu chaud, jusqu'à ce que le haut du pudding soit légèrement doré.

— Des taches de fruits peuvent se nettoyer facilement sur n'importe quel tissu en les frottant avec un chiffon trempé dans de l'eau très chaude, mélangée avec de l'ammoniaque. Si vous mettez quelques gouttes d'ammoniaque dans l'eau où vous lavez votre fine lingerie, elle sera plus souple et perdra toute odeur soit de savon, soit de transpiration.

— Certainement, quelques gouttes de sauce anglaise donnent du goût à une salade, mais cette sauce est très poivrée. Faites attention nièce "Curieuse", à ce dicton populaire en France: "L'Angleterre est le pays de cent églises et d'une seule sauce, la France est le pays de cent sauces et d'une seule église".

— Pourquoi ne feriez vous pas cette petite jacquette dans un crêpe de Chine framboise? Avec votre robe de crêpe georgette blanc ce serait charmant. Des souliers de la même couleur que la jaquette donneront la note chic de l'ensemble, nièce "Rosine".

— L'eau de cerfeuil ou de laitue rafraîchit les yeux irrités; l'eau de sureau calme les picotements douloureux l'eau de rose et de plantain est excellente pour les paupières enflammées. Nièce "Fatiguée" portez des lunettes contre le soleil dans la rue.

— Ma chère nièce "Yvonne" employez une décoction de feuilles de romarin pour fortifier, assouplir et décrasser vos cheveux; c'est une formule employée par les créoles des Iles. On trouve toutes les plantes médicinales chez les bons pharmaciens.

—"Désolée", calmez vous! Tous les huit jours humectez-vous le visage avec une serviette douce trempée dans une mixture faite avec une partie de lait et une partie d'eau-de-vie de grains, après vous être lavée le visage, au moment de vous coucher. N'essuyez pas. Rien de meilleur pour les peaux molles ou relâchées.



Sur une jolie robe du soir en crêpe georgette blanc, une femme élégante aimera ce gracieux manteau en même tissu garni d'une frange en autruche défrisée



D'une souveraine élégance, cette robe de Martial et Armand en crêpe georgette blanc, a son corsage entièrement brodé de perles blanches. Manteau très chic en velours dahlia et col d'hermine.



Souple et longue, cette ravissante toilette en crêpe georgette bleu pâle, se complète du manteau demi-long à la mode, en lamé bleu et vieux rose, garni de renard gris.



Laura La Plante, l'exquise "Star" de Hollywood, est frileuse: elle recouvre sa toilette en noire ivoire d'un délicieux petit paletot en hermine que Paris à créé pour les soirées fraîches du printemps.

La Chaussure Chauffée.

Les gens qui, à l'avenir, s'enrhumeront par suite de froid aux pieds, seront impardonnables, car un cordonnier hongrois de Budapest vient d'inventer une chaussure chauffée à l'électricité.

Invention d'ailleurs peu compliquée. Entre la semelle intérieure et extérieure de la chaussure, l'ingénieux inventeur a introduit un minuscule appareil électrique avec une prise de courant dans le talon. Avant de sortir de son domicile pour affronter les intempéries de la rue, le possesseur de la chaussure précitée chauffe cette dernière par l'intermédiaire fil électrique. Et ladite chaussure reste chaude pendant trois ou quatre heures.

Et dire que chez nous, depuis le temps que les gens contractent toutes sortes d'affections des voies respiratoires ou de la poitrine, parce qu'ils ont les pieds glacés, pas un de nos grands chausseurs, pas un électricien, pas un marchand d'appareils de chauffage n'a eu l'idée si simple que vient de réaliser le cordonnier de Budapest !





Madame S. Bey......

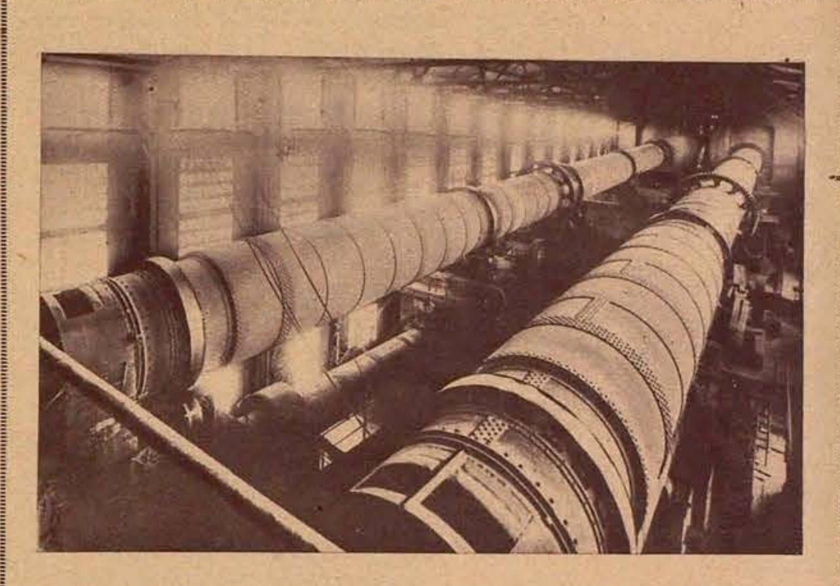
et son fils unique Fouad, élevé au lait "Allenbury's"

Ci-dessus la photo d'une dame de l'aristocratie Egyptienne qui sut s'occuper soigneusement de son fils unique en lui donnant le meilleur lait pour enfants. Elle s'enorgueillit maintenant d'avoir un enfant si beau et si sain.

Voici le certificat délivré par Mme S... Bey écrit de sa propre main. Elle a eu l'amabilité de nous permettre de publier ce certificat afin de rendre service aux mères égyptiennes en leur conseillant d'élever leurs enfants au lait "*Allenbury's*"

Sur les conseils d'un médecin, j'ai élevé mon fils unique au lait "Allenbury's"; les résultats furent excellents et l'enfant n'eu pas à souffrir à l'époque de la dentition des diarrhées et des maux qui accompagnent habituellement cette époque difficile. Mme S. Bey

Le Caire 5 Mars 1930



CAUSERIES DU CIMENTIER



4 - Le Four Rotatif.

De toutes les unités de l'installation prodigieuse, la salle des Fours Rotatifs est celle qui offre le spectacle le plus imposant. Grandeur, ordre et propreté en sont quelques traits.

Cylindre géant, d'un calibre dépassant les trois mètres de diamètre, légèrement incliné, le Four Rotatif comme son nom l'indique tourne en rotation nuit et jour sans relâche.

C'est une chambre circulaire en tôle de fer épaisse, blindée à l'intérieur par une couche de maçonnerie réfractaire. La pâte liquide y est introduite au sommet. L'eau s'en évaporise, laissant une matière sèche qui est entraînée graduellement vers la zône de cuisson où une température de 1400° produit les réactions chimiques : la craie se transforme en carbonate de chaux s'alliant à la silice et l'alumine de l'argile pour produire un clinker uniforme.

Cette température élevée est maintenue par la combustion du charbon en poudre lorsqu'il est soufflé à l'intérieur du brasier par un ventilateur puissant.

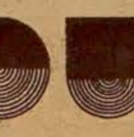
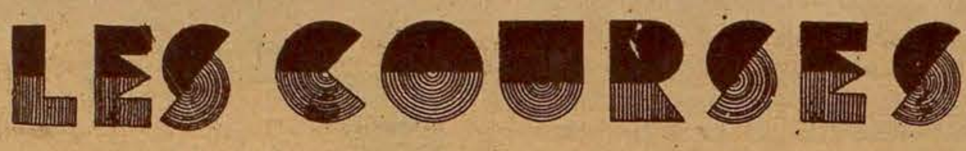
Cette opération se passe sous un contrôle sévère. La quantité de matière première, le dosage du combustible, la vitesse de la rotation, tout est scientifiquement réglé. Encore une des phases merveilleuses de la production du

Ciment Anglais Gillingham "LA MAIN"
Portland artificiel Supérieur.

Agents Exclusifs:

NICOLAS DIAB & SONS

ALEXANDRIE	LE CAIRE
22, Rue Salah el Dine	4, Rue Nubar Pacha
B. P. 1592 - Tel. 6392	Tél. 2272 Médina.


LES COURSES

Programme du Samedi 24 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 80.

Nahas (4)	Andrea	8	12
Sharaf (2)	Sharpe	8	9
Nashab (6)	Stefano	8	9
Thank You (5)	Maiden	8	6
Mon Gosse (8)	Gibson	8	6
Nor Weige (3)	Marsh	8	3
Toman (7)	Robertson	7	5
Trigger (9)	Baxter	7	5
Nou Nou (1)	Lepinte	7	0
Gandal (10)	Garcia	7	0

Nous désignons : Nashab, Toman, Mon Gosse.

DEUXIEME COURSE

THE SILSELA STAKES. — Div. I — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Shahroud (9)	X	9	3
Sadawi (5)	Daoud	9	2
Maestrale (7)	Lister	9	1
Misk (1)	Stefano	8	12
KiKi (2)	Sharpe	8	10
Hazma (3)	Andrea	8	9
Reim (8)	Gibson	8	4
Salek (10)	Marsh	8	0
Nabil (6)	Garcia	7	11
Abu el Ghouslan (4)	Garcia	7	8

Nous désignons : Reim, Salek, Sadawi.

TROISIEME COURSE

THE NOVICES STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course.—Poids pour âge et pénalité. — Distance 1 1/2 mille. — Prix L. E. 120.

Paper Weight (5)	Marsh	9	7
Lady Blanche (3)	Gibson	8	11
Soleilmont (4)	Sharpe	8	2
Tanagra (6)	Lister	7	13
Stratagem (2)	P. D.	7	9
Silver Glow (7)	Garcia	7	9
Cool Drop (1)	Jeckells	7	6

Nous désignons : Paper Weight, Soleilmont, Tanagra.

QUATRIEME COURSE

THE EL ARISH HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Fairhat (3)	Deforge	9	0
Puelche (1)	Lepinte	8	3
Shenyar (8)	Lister	8	3
Harb (7)	Barnes	8	1
Sayar (6)	P. D.	7	12
Little Squib (5)	Garcia	7	9
Désir (2)	Gibson	7	8
Munassab (4)	Robertson	7	2

Nous désignons : Puelche, Munassab, Senyar.

CINQUIEME COURSE

THE OWNERS ASSOCIATION CUP. — Pour chevaux arabes de 4 ans et au-dessus — Poid pour âge et pénalités. — Distance 1 1/2 miles. — Prix, une coupe, un sweepstake et L. E. 250.

Ibn el Nur (11)	Deforge	8	7
Bahi (5)	Lister	8	4
Bedawi II (7)	Gibson	8	3
Zalim II (4)	Sharpe	8	3
Coq d'Or	Scratch	8	1
Zafer (9)	Allemand	8	1
Fatih (6)	Luby	7	13
Memphis (1)	Stefano	7	12
Colibri (10)	Maiden	7	12
Shaysham (12)	Lepinte	7	11
Renard Blanc (8)	George	7	8
Sergent Major (13)	Marsh	7	8
Shibl (3)	Garcia	7	4
Abu Agag (14)	P. D.	7	4
Vlasi (2)	Barnes	7	4

Nous désignons : Zafer, Bedawi, Memphis.

SIXIEME COURSE

THE MOASCAR HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Ibha (6)	Deforge	9	0
Marathon (1)	Lister	8	11
Abu Dalal (4)	Stefano	8	10
Fares Ghareeb (2)	Marsh	8	7
Caracalla II (3)	Sharpe	8	7
Habibi (5)	Gibson	8	6
Tim (10)	P. D.	8	2
El Nakib (9)	Luby	7	12
Cheifi (7)	X	7	11
The Quaker (8)	Barnes	7	10

Nous désignons : Ibha, Abou Dalal, Caracalla.

SEPTIEME COURSE

THE EXETER HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 200.

Café au Lait (6)	Lister	9	7
Palette (7)	Barnes	8	7
Nora Bright (1)	P. D	8	6
Trident (3)	Gibson	7	12
Tagaline (8)	Robertson	7	4
Sun Nymph (5)	Luby	7	4
Elegance (4)	X	7	3
Sea Storm (3)	Garcia	7	2
Insignia (2)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Café au Lait, Sea Storm, Tagaline.

Programme du Dimanche 25 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Senan (6)	Allemand	8	9
Fager (1)	Lister	8	9
Taalab (4)	March	8	8
Mahan (3)	Deforge	8	6
Houslak (5)	Sharpe	8	6
Andak (2)	Andrea	7	11
Caprice Noir (7)	Stefano	7	11
Sawa (9)	Barnes	7	5
Makram (8)	Garcia	7	5

Nous désignons : Caprice Noir, Makram, Mahan.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 Mille — Prix L. E. 80.

Muftah II (2)	Lister	9	3
Tristan (7)	Allemand	8	10
Hatt (8)	Garcia	8	10
Branco (1)	P. D.	8	10
Phoebus (4)	March	7	8
Ibn Matrouh (6)	P. D.	7	8
Phaeton (5)	Luby	7	8
Fayad (3)	Gibson	7	8

Nous désignons : Phaeton, Fayad, Tristan.

TROISIEME COURSE

THE SILSELA STAKES. -- Div. II. Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Gossoon (7)	Barnes	9	5
Pasha (9)	Allemand	9	3
Aslan II (10)	Gibson	9	3
Alababallah (5)	Stefano	9	9
Tambour Major (6)	Marsh	9	1
Chiquito (4)	P. D.	8	12
Hailan (8)	Sharpe	8	11
Mesnoud (3)	Lister	7	11
Fawet (2)	Garcia	7	9
Metaab (1)	Jeckells	7	6

Nous désignons : Mesnoud, Metaab, Fawet.

QUATRIEME COURSE

THE SABA PACHA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 100.

Sadawi (6)	Daoud	9	6
Gossoon (5)	Barnes	9	6
Shawki (3)	Sharpe	9	3
Pasha (14)	P. D.	9	3
Sarcelle (9)	Allemand	8	13
White Eagle (7)	P. D.	8	13
Misk (13)	Stefano	8	13
Icaros (1)	Maiden	8	13
Omdah (12)	Barnes	8	3
Dessuki (8)	Gibson	7	13
Bezhad (4)	Lister	8	4
Dabhan (10)	Marsh	7	13
Mirsal (11)	Deforge	7	13
Gafadoun (2)	Garcia	7	13

Nous désignons : Omdah, Icaros, Mirsal.

CINQUIEME COURSE

THE DELTA HANDICAP. — Pour chevaux country-breds. — Distance 1 mile. Prix L. E. 250.

Starland (7)	Barnes	10	0
Cleopatra (1)	Gibson	9	7
Lady Rose (5)	Sharpe	9	2
Rosabella (4)	Garcia	7	7
Ilieana (3)	Robertson	7	3
Desert Prince (2)	Jeckells	7	2
King William (6)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Cleopatra, Starland, Lady Rose.

SIXIEME COURSE

THE THIRSK HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 6 furlongs — Prix L. E. 150.

Eudaemon (6)	Lister	9	10
Mountain Peak (2)	Barnes	8	10
Boscastle (5)	Lister	8	6
The Old Favourite (7)	Luby	7	6
Albania (1)	Garcia	7	4
Capucine VII (3)	Robertson	7	1
Petite Ida (4)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Eudaemon, Petite Ida, Mountain Peak.

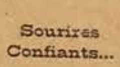
SEPTIEME COURSE

THE MEDIUM HANDICAP. — Pour chevaux et poneys arabes de 1re classe n'ayant pas gagné depuis le 1er Novembre. — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Peau Rouge (2)	Stefano	9	7
Narcisse (7)	Gibson	8	9
Mikado (10)	Garcia	8	7
Le Blanc (4)	Marsh	8	5
Khartit (9)	Barnes	7	12
Bonivard (3)	Lister	7	11
Douglas (6)	P. D.	7	8
Porthos (5)	X	7	6
Zandai (1)	Robertson	7	2
Craneur (8)	Lepinte	7	8

Nous désignons : Narcisse, Khartit, Craneur.

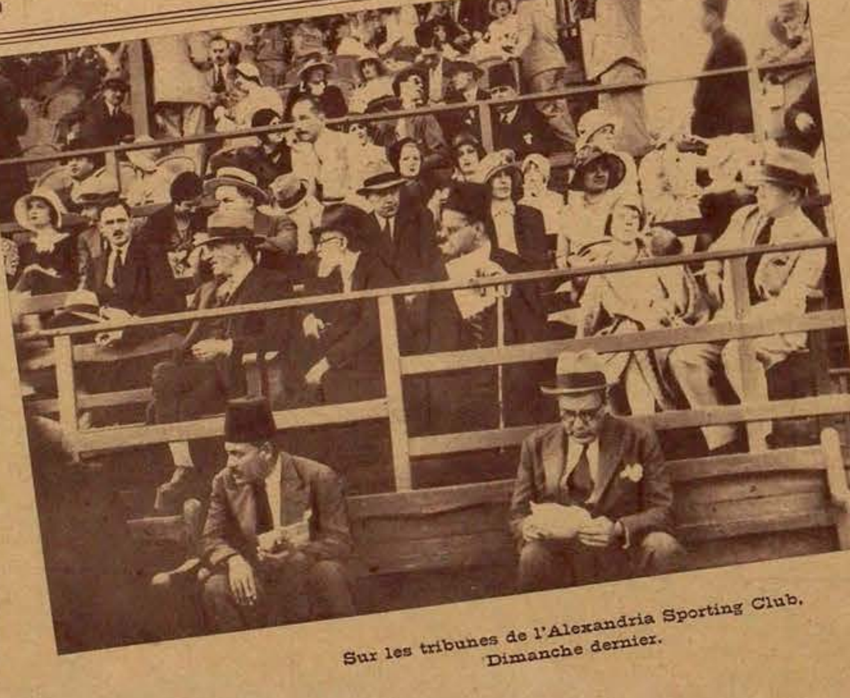




Sourires Confiants...



Avant la Course. A la recherche du gagnant : S. E. Ziwer Pacha au champ de Courses



Sur les tribunes de l'Alexandria Sporting Club, Dimanche dernier.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

S. E. Ahmed Chafik pacha, vice-président de la Ligue Orientale, avait convié ses nombreux amis à venir fêter son 70ème anniversaire de naissance, dans son charmant petit palais bâti au bord du Nil, à Rodah-Chafik.

Environ 400 personnes remplissaient les salons, la vérandah et la terrasse surplombant le fleuve, parmi lesquelles nous avons reconnu M. le Ministre de France et Mme Gaillard, M. le Ministre d'Allemagne et Mme Van Stohrer, le Ministre de Perse, Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, Ahmed Zaki pacha, Isamil bey Cherine, sous-gouverneur du Caire, Chakour pacha, El Said El Bakri Makdour pacha, toute l'élite du grand monde officiel et mondain égyptien et européen, et les représentants de la presse.



S.E. Ahmed Chafik Pacha

Aidé de ses deux jeunes fils, Chafik pacha fit les honneurs de chez lui avec une simple et cordiale amabilité ; des discours furent prononcés en son honneur par El Said El Bakri, président de la Ligue Orientale, Zaki pacha, et M. Sebra ; Chafik pacha remercia ses amis et, avec une vive émotion, prononça une allocution qui fut vigoureusement applaudie par tout l'assistance.

Après les discours, et un poème de Chawky bey récité avec une voix vibrante par un des amis de Chafik pacha venu de Palestine, toute l'assistance écoute avec un vif plaisir le plus original concert de musique arabe, accompagné de chants du folklore égyptien, dans la merveilleuse ambiance de cette nuit en pleine campagne, devant l'admirable paysage du Nil prenant des teintes féeriques au soleil couchant. Un buffet somptueux auquel toute l'assistance fit grand honneur, clôtura cette charmante soirée passée chez le plus aimable des vétérans de l'aristocratie égyptienne.

***

Le comte et la comtesse Zizinia ont donné une très brillante réception la semaine dernière dans leur résidence de Zizinia. Deux cents invités répondirent à leur aimable invitation. Parmi les personnes présentes se trouvaient : L.L. E.E. Ziwer pacha, Abani pacha, Yehia pacha, Aziz pacha Khalil, comte et comtesse de Zogheb, juge et Mme Van Ash van Wyck, le consul de France et Mme Gireud, le consul de Belgique, le consul de Roumanie, et Mme Michaesco, le vice-consul d'Amérique, M. Skeferis, consul de Grèce, Soubhi bey Ghali, juge et Mme Brinton, juge et Mme Thorne, juge Vryachos, juge et Mlles Qvale, Kaim, Mme Remanda bey, Lady Aldeson, comte et comtesse della Croce, M. et Mme Salvago, M. et Mme Comanos, M. et Mme Benachi, M. et Mme T. Rodonachi, Amin bey Khayatt, M. et Mme Jacob des Combes, etc.

***

M. Hautecœur, directeur des Beaux Arts, au ministère de l'Instruction Publique, est parti en France en congé de trois mois.

***

M. Wakatsuki, ancien président du conseil des ministres au Japon, et chef de la délégation japonaise à la conférence navale de Londres, est arrivé la semaine dernière à Port Said avec une suite de douze personnes. Accompagné par le consul du Japon et sa suite, l'éminent homme d'Etat se rendit au Caire, où il visita les monuments de l'antiquité et prit le thé à Mena House Hôtel. Après une nuit passée au Continental-Savoy, M. Wakatsuki rejoignit son bateau le lendemain à Port Said.

***

Samedi 17 mai, le cercle Récréatif d'Héliopolis a donné, sous le patronage de M. Pécher, une très élégante et très brillante soirée à l'Héliopolis House Hôtel. La grande terrasse était illuminée par des centaines de lampes électriques en guirlandes et le diner fut à peine terminé que le bal commença avec énormément de gaieté et d'animation, le spectacle de la grande foule de toutes les charmantes danseuses en de ravissantes toilettes, était tout à fait gracieux dans la fraicheur de cette belle nuit de notre mois de mai, si exceptionnellement tempéré cette année.

M. et Mme Pécher avaient de nombreux invités à leur table, parmi lesquels M. Dauge, Ministre de Belgique, M. Eeman, chef du protocole au ministère des Affaires Etrangères avec Mme et Mlle Eeman, et le personnel de la Légation de Belgique.

M. Zalzal, président du Cercle Récréatif, faisait très aimablement les honneurs de la soirée, entouré des membres du comité, qui distribuèrent d'innombrables objets de cotillon dont les chapeaux, bonnets et tarbouches en papier eurent un succès considérable. Toute la soirée se passa dans une ambiance d'aimable et bonne camaraderie du meilleur augure pour l'avenir du Cercle, quand il s'installera «dans ses meubles.»

***

M. Elian Finbert vient de faire paraître aux éditions Grasset, son nouveau livre «Hussein», dont nous avons, dans un précédent numéro donné un extrait à nos lecteurs.

M. Finbert, dont les œuvres antérieures lui avaient assuré une large place dans le firmament de la littérature française, connaitra sûrement avec «Hussein» un nouveau succès très justifié.

***

M. W. Day, inspecteur du service des routes en Egypte, de l'administration du Tamzim, a quitté définitivement l'Egypte avec Mme Day, se rendant à Athènes à bord du paquebot aérien de l'Imperial Airways.

M. Day en quittant le service du gouvernement égyptien, a été engagé par la Macris Trading Co. pour la construction d'un important réseau de routes en Grèce.

***

M. R. A. Bartholomew, secrétaire général de l'Association de Propagande du Tourisme est parti dimanche dernier pour l'Angleterre en passant par la Palestine, la Syrie, Constantinople, Marseille et Paris. En arrivant en Angleterre, M. Bartholomew commencera à s'occuper activement de la campagne de publicité au sujet du tourisme en Egypte l'hiver prochain.

***

Le mariage de M. Boelger, premier secrétaire de la Légation d'Allemagne, avec la fille de M. Mitern, président de la communauté allemande au Caire, sera célébré le 29 courant en l'église allemande de Boulac.

***

Sir Thomas Arnold, le savant orientaliste anglais, qui a passé l'hiver et le printemps en Egypte, où il a fait plusieurs intéressantes conférences sur l'art persan, est rentré en Angleterre la semaine dernière. Pendant son séjour en Egypte, Sir Thomas à écrit un livre au sujet de l'application moderne de l'enseignement d'Islam, qu'il compte publier prochainement.

AU SUJET DU CONCOURS DU "SLOGAN"
COGNAC OTARD

Avis

Le jury chargé de distribuer les prix s'étant réuni une première fois n'a pu réussir, à cause des nombreuses réponses, à se décider définitivement et a fixé le vendredi 23 mai pour se prononcer.

La décision du jury paraîtra sur cette Revue la semaine prochaine.

ECHOS

La clémence du pape.

Une aventure, jusqu'à présent inédite, a failli causer une grave perturbation dans l'ordonnance du mariage de la princesse Marie-José de Belgique avec le prince d'Italie.

La fiancée se devait de confier l'exécution de sa toilette de mariée à un couturier italien.

La légende veut qu'une mariée n'essaye pas sa robe. Un essai est un présage de malheur.

Seulement, quand la jolie petite future reine endossa son vêtement virginal, ses bras se refusèrent à entrer dans les manches! Catastrophe!

Entretiens! Consultation! Pleurs! Grincements de dents!

Couper les manches! C'était une décision.

Mais le pape qui devait recevoir les nouveaux mariés aussitôt après la cérémonie, refuse l'accès de son prie-Dieu aux bras nus et aux robes courtes!

Angoisse!

L'heure passait. Le protocole était sur les dents. On téléphona au Vatican. La secrétairerie d'Etat fit d'intenses objections. On rejoignit enfin Sa Sainteté, qui déclara:

— Dites donc à ces enfants de venir me voir comme ils voudront. Bras nus, jambes nues. Pourvu qu'ils s'aiment bien, c'est tout ce que je désire!

Et voilà pourquoi le cortège royal et princier eut cinquante minutes de retard sur l'horaire prévu.

***

New-York, la ville la plus bruyante au monde.

New-York est la cité la plus bruyante qui soit au monde: tous les voyageurs nous l'ont dit et les Américains avaient tiré jusqu'ici de l'orgueil de la vitalité de leur capitale. Mais ce vacarme s'est accru à un tel point que maintenant le sommeil les a fuis, leurs nerfs sont brisés et ils aspirent à un peu de repos. Aussi une commission spéciale s'est-elle réunie. D'ici quelques semaines, les mesures suivantes seront prises: le vacarme des lourds camions et des motocyclettes va être étouffé; les claksons et les cornes des autos devront être supprimés pendant la nuit; les puissants hauts parleurs qui clament devant chaque magasin l'excellence de telle spécialité ou de telle maison seront interdits; enfin, à l'intérieur des maisons mêmes, la radio ne devra pas être bruyante à l'excès.

Comment assourdir le vacarme des railways aériens et des trams reste encore un problème, mais, grâce aux 250 millions de dollars qui sont prévus pour l'établissement de lignes souterraines, ce bruit exaspérant disparaîtra graduellement.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

LA MUSIQUE AU CAMBODGE

Autres pays, autres musiques. Nos photos représentent les divers instruments de musique cambodgiens qui, pour curieux qu'ils paraissent à nos yeux, n'en constituent pas moins dans ce pays des appareils destinés à produire une musique qui enchante ses habitants.







Musiciens Cambodgiens exécutant un air national devant la Résidence du gouvernement

A droite :

Quelques instruments bizarres dont les accords doivent être discordants...

A gauche :

Bien curieux cet appareil musical, en grand honneur au Cambodge

L'homme, ou plutôt la bête habitée, s'agitait de plus en plus. Il plia sur les jarrets, se tordit, torturé par des flammes invisibles. Soudain, ses lèvres se tuméfièrent, sa joue droite se gonfla. L'exorciste y posa son crucifix.

— Fuis, prince de l'homicide maudit, chef des sacrilèges, maître des pires actions, docteur des hérétiques...

Un spasme brusque secoua le grand corps étendu qui retomba, inanimé, cependant que l'officiant remerciait par le *Magnificat* la victoire du Seigneur dont il avait, par l'antique symbole de saint Athanase, affirmé la puissance.

Maintenant, l'exorcisé était debout, un pâle sourire aux lèvres, une lueur humaine sous ses paupières.

— Je suis brisé, mon Père. Qu'est-ce que j'ai bien pu avoir ?

— Priez Dieu, mon enfant, qu'il vous épargne le retour de cette épreuve.

L'homme supplia :

— Accompagnez-nous jusqu'à la place...

— Volontiers. Prenez mon bras...

Le corps pesait lourdement contre l'épaule du prêtre, en descendant l'escalier. Et quand il se trouva devant les marronniers de Saint-Sulpice, tout frissonnants encore de la dernière ondée, Jacques... redevenu lui-même, sous le ciel léger de ce début de printemps, éclata en lourds sanglots.

Les Maîtres de l'Avenir.

Il est plus de choses sous le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en peut deviner ta philosophie.

Hamlet.

Que l'on me pardonne cette faiblesse dont rîront les forts, et que comprendront les âmes inquiètes. Il est des moments où, comme dirait la grande voyante Fraya, je me sens dans un tunnel. Devant moi, derrière moi, à mes côtés, le noir. Où je vais, par où je passe, ombre et mystère. Journées de vague et de dépression. Au fond, nous sommes tous des enfants perdus dans l'obscure forêt éternelle. Il en est qui chantent et font les braves, pour tuer la peur avec le bruit. Moi, je vais chez les sorcières...

Avant la guerre, j'avais, dans le maquis parisien, une vieille amie, la mère Picousse, qui, pour des sommes modiques, déchirait le voile de l'avenir aux yeux éblouis des habitants de la Butte. Elle nichait dans une méchante cabane branlant de toutes ses planches disjointes, au lieu où se coupent aujourd'hui l'avenue Junot et la rue Simon-Dereure. Son antre, vaguement éclairé par une malodorante lampe à pétrole, avait tout du capharnaüm : une chouette empaillée voisinait avec une estampe de piété, à la mode de 1840; et le général Boulanger coracolant, en image d'Epinal, sur son cheval noir, admirait d'un œil rond un grand lézard dormant d'un poussiéreux sommeil sur une commode empire, veuve de ses bronzes.

La mère Picousse tournait sur le visiteur un œil chassieux, et sans autres explications, battait d'une dextre aux ongles endeuillés un crasseux tarot, tandis qu'elle repoussait de la main gauche une vieille poule noire qui s'obstinait à vouloir picorer dans son giron. Elle dédaignait les « un : une jeune femme blonde... deux, trois, quatre cinq, qui vous veut du bien », triomphe de la concurrence bourgeoise : d'un seul coup, d'un seul, saisie d'une inspiration de l'au-delà, elle débitait sa petite leçon qui, toute réflexion faite, et sous le contrôle des événements, «collait» assez avec la réalité.

Mais la guerre, en même temps que pas mal d'illusions ont renvoyé la mère Picousse dans le royaume des légendes. Et, voulant revivre ma jeunesse, j'ai cherché, ces jours derniers, une autre pythonisse à qui confier mon anxiété.

On m'avait donné l'adresse, sous le sceau du secret, d'une cartomancienne-astrologue, près du parc Monceau. La maison était un *building-house*, type américain. Un hôtel désaffecté, suivant toute vraisemblance. Autour de paliers peints en pierre naturelle, des portes sommées de chiffres romains, affichaient des cartes de visite : « Josué, commissionnaire-exportateur » ou « Lévy, pierres précieuses «Au quatrième étage, au-dessous du chiffre fatidique XXI, une plaque : « Madame Myriam ».

LES MORTS MYSTERIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

Les Sorciers Modernes

(Suite)

Toute pimpante, une grande jeune femme mince et brune, élégamment vêtue de noir, me fait asseoir sur une chaise de chêne clair, à côté d'un grand bureau américain. Dans un coin, voisinant avec une pile d'enveloppes déjà timbrées, une machine à écrire.

— Votre horoscope, monsieur ?

Impérieuse, une véhémente sonnerie de téléphone faisait décrocher le recepteur d'un appareil perfectionné à Mme Myriam (prédictions en tous genr s) dont la main longue et blanche, me faisait signe du bout des ongles, triomphe de la manucure, d'attendre une minute.

— Laborde 97-00, parfaitement. Ah ! la baronne de W... !

— ....

— Vous ne pouvez pas venir ? Aucune importance... Vous avez votre tarot sous la main... Bien... Battez... Coupez...

— Non, pas pour vous, Mademoiselle, ne coupez pas... Ah ! ces téléphonistes !.. C'est une correspondante qui coupe.... Coupez, madame, de la main gauche.... Que donne la coupe ?

— ...

— Bien... Les douze premières cartes... Les arcanes majeurs maintenant... quatre d'abord, puis trois... qu'obtenez-vous ?..

— ....

— Parfait... Eh bien ! Je vois...

Qu'on m'excuse de taire ce qu'a vu Mme Myriam. La destinée de la baronne de W... n'appartient qu'à elle. Mais la consultation téléphonique terminée, j'ai cru bon de renoncer aux cartes et de me rabattre sur l'astrologie.

— Votre destinée par les astres ? Soit. Mais je ne la fais que par correspondance : un travail très long, vous comprenez ?... Vous m'enverrez la date de votre naissance. Mais comme l'heure, pourtant nécessaire, est généralement ignorée, je la remplace par le prénom. N'oubliez pas un mandat de 5 frs. 50, prix de la première consultation...

— Il y a une réduction pour les autres ?

— Oh ! non, les autres, c'est plus cher...

Je n'enverrai pas la date de ma naissance à Mme Myriam, sorcière à l'américaine...

Et pourtant....

Et pourtant le passé ne nous apportait-il pas la preuve qu'il est des êtres d'élection, ceux que la théosophie appelle de grands initiés, qui voient l'humanité évoluer à leurs yeux sur un plan unique, qu'il s'agisse d'hier ou de demain ? N'y a-t-il pas eu des inspirés qui virent se déployer devant eux les rouleaux infinis du Livre du futur ?

Pour son « Déjà revient la Vierge... », Virgile fut révéré comme un prophète par le Moyen-Age. L'apocalypse prédit en détail la chute de la Rome Impériale, les ravages des grandes invasions barbares, la dévastation entière du monde connu par le glaive, la famine, la peste et les fauves. Et Nostradamus, dont le nom est une légende, a décrit, au XVIe siècle, celui qui devait être Bonaparte.

Un empereur naîtra près d'Italie...
Qu'on trouvera moins prince que [boucher...
De la cité marine et tributaire
La tête rase prendra la Satrapie.

O Corse aux cheveux plats et courts, né dans Ajaccio, jadis tributaire de Gênes, as-tu ignoré le juif de Saint-Rémy de Provence qui t'avait vu surgir comme un feu dévorateur, de la vieille mer latine ?.. Et cet abbé, Jean Trithème, pour qui les astres n'avaient point de secret ?

Et l'antique prophétie d'Orval, exacte de 1793 à 1873, année où l'imprévisible libre arbitre du Comte de Chambord, renonçant, en dépit de toute vraisemblance, au trône de ses aïeux viciait toutes les possibilités ? Et cette extraordinaire suite de devises pontificales de saint Malachie, dont l'histoire refuse à cet abbé irlandais la paternité, et qu'attaqua si violemment, au dix-septième siècle, un certain Ménétrier, les faits ne l'ont-ils pas ratifiée sans conteste ? Le "Pèlerin Apostolique „, disait-elle de Pie VI, qui mourut à Valence enlevé par Bonaparte; l' "Aigle Ravisseur „, Pie VII, tyrannisé par Napoléon ; «Lumière dans le Ciel», Léon XIII, dont le blason portait une étoile ; « Feu Ardent », Pie X à la foi dévorante ; « Religion Dépeuplée », Benoit XV, qui fut le douloureux témoin de l'immense massacre de 14 à 18 ?

Des prophètes, des voyants, des vrais, il y en a eu. Il doit y avoir encore. J'ai cherché...

C'est un paisible quatrième, à deux pas du petit joujou qu'est le chemin de fer de Ceinture. Dans un calme cabinet de travail, sur la cour, un homme âgé, plein d'onction, fixe sur son visiteur la candeur de ses prunelles bleues. Dès qu'il a pris votre main dans les siennes, une douceur pacifiante se répand dans tout votre être.

La destinée ?.. Il la voit comme une grande courbe dont le moment présent est l'apogée. Et de la vie de tous les consultants, il déduit, de façon infaillible, la marche générale des événements mondiaux. La guerre ? Il l'a vue dans mille destinées. "Les cheveux nous en dressaient sur la tête, me confie une vieille dame qui attendait de voir M. de F... dans le salon ensoleillé. Et nous étions loin de nous douter que ce serait aussi horrible..."

Ils sont là quatre, puis cinq, puis dix, qui viennent demander au Maître le réconfort et l'espoir. Cette loque humaine, affaissée dans un fauteuil, et qui fut un médecin réputé, veut savoir si la santé lui reviendra quelque jour : le mal que l'on prévoit est moins cruel que l'attente angoissée d'un lendemain toujours décevant.

Cette jeune femme élégante qui, de son Tom Pouce, tapote nerveusement ses chevilles gainées de soie, vient demander sans doute ce que l'avenir réserve à son cœur gros d'amour.

Et la vieille dame qui m'a dit merveille du Maître est là pour s'enquérir du sort de son fils, parti au loin. Tous sont entrés affaissés, puis se sont écroulés aur les sièges, sous le poids d'une anxiété infinie...

... J'ai vu sortir mon interlocutrice : son visage ridé resplendissait plus que la rue inondée de soleil; sa taille s'était redressée. Elle respirait largement, transfigurée par ce qui n'était peut-être qu'illusion et qu'elle croyait la vérité. Mais la vérité et la vie ne sont-elles pas elles-mêmes qu'illusion, et ceux-là ne peuvent-ils pas être excusés qui versent le philtre magique dans le cœur altéré des hommes ?

(à suivre)

Protection de la jeune fille

Les Sœurs scolastiques, Rue Cheikh Rihani No. 40, s'occupent de la protection de la jeune fille pour le logement et pour leur procurer du travail. Bureau de placement

Pension P. T. 12 par jour.

Résultat de notre Concours de Photo à reconstruire

Publié dans notre numéro du 11 Mai 1930.



NANCY CAROLL

1er Prix : Un joli nécessaire pour dames et un vaporisateur décoré, décernés à Mr Joseph Louisio.
2me „ : Un joli flacon de parfum, décerné à Mr. Philippe Tancabadi.
3me „ : Un nécessaire pour dames décerné à Mr. Behor Amon.
4me „ : Un flacon de Cognac Médicinal décerné à Mr. Richard Barda.
5me „ : Une lotion Suka Haty décernée à Mlle Marie Naggiar.
6me „ : Un pot de crême Delavoix décerné à Mr. Nomico.

Ont également donné une solution exacte :

Mlle Z. Yeghen, Fernande Adès, M. Hamdi Bey Sadek, Mme Emilie Bonfanti, Mlle Lisette Cébé, Nafcika Alkiou, Mlle Corine Sotiriou, Ahmed eff. Massoud, Mlle Jeanne Atalla, Mme Victor Catroun, Mlle Christine Dendia, J. Benly, Georges Iatrou, Loudère Guzélimian, Mlle Alba Guerra, Mlle Louise Azgour, Mr Wanis Hérant, Mlle Suzy Kiven, Mlle Bebitsa Spetsiotis, Mlle R. Derwiche, Mlle Ariane Formenton, Mlle Kristina Nicolaou, Mlle Araxie Keldjian, Mr Joseph Tombay, Mlle Helène Scouroglou, Mr Antoine Hayath, Mlle Ivette Bichara, Mlle Dina Schroïtman, Mlle Mathilde Bonfanti, Mlle Alexandra Violanti, Mlle Jeaninne Chamma, Mlle Aimée Khoury, Mme Rosina Parsek, Charlotte Rolland, Ohannes Kéchichian, Mlle Koharig Sédefdjian, Mlle Inès Farhyan, Mlle Rosine Sabatino, Basile Saducas, M. R.E. Pahlaw, Edouard K. Haddad, Mme B. Vassiliou, Mlle Valentine Schembri, Mlle Jeanne Hamaoui, Mme A. Maïssian, Mlle Ketty Spetsiotis, Mr Farid Abdel Rahman, Mr Marcel de Cupis.

Un peu d'humour

Contrariant....

— Et ce qu'il était contrariant, mon mari! Jusqu'à mourir après 25 ans de mariage, alors que nous commencions justement à nous accorder!!!

***

L'heure de l'inspiration.

— Croyez-moi, mon mari est doué d'une imagination que lui envieraient bien des romanciers.

— Vraiment? Je ne m'en étais jamais rendu compte....

— C'est que vous n'avez jamais entendu ses excuses quand il rentre après deux heures du matin!

***

Malentendu.

On questionne une fillette sur la retraite de Russie. La voyant embarrassée, un examinateur, afin de la remettre sur la voie, lui demande :

— Voyons, qui est-ce qui régnait en Russie, à cette époque?

— Dame! monsieur, il régnait un froid intense!

***

Un compliment de Bernard Shaw.

A une dame d'un certain âge, fort coquette, qui demandait à Bernard Shaw, qu'elle n'avait pas vu depuis plusieure années, s'il la trouvait vieillie, le terrible humoriste répondit, avec son plus gracieux sourire :

— Comment pouvez-vous me poser une question pareille, chère Madame? Vous êtes fraiche comme une rose de vingt ans!...

***

Bébés au poids.

Dans une pharmacie parisienne, une charmante petite fille (quel âge a-t-elle? Cinq ans, six ans?) regarde ce tout petit berceau d'osier, de forme évasée, monté sur socle métallique et demande « à quoi ça sert ».

— On le sait quand on sait le nom, répond la jeune maman : c'est un pèse-bébé.

La petite fille fait un pas en avant, regarde encore, se retourne, et, du ton d'un esprit qui, ayant deviné, n'attend plus qu'une confirmation, prononce ces mots :

— Pour les peser quand on les achète, dis maman?

***

Maladresse.

Un enfant s'exerce à la fronde contre des moineaux, sans réussir, d'ailleurs, à en abattre un seul.

— Vilain! lui dit une brave femme. Tu n'as pas honte? Je n'ai jamais fait de mal à un oiseau de ma vie, moi!

— Mais moi non plus, madame, répond le garçon.

Abonnez-vous à "Images"

OÙ PASSEREZ-VOUS VOS VACANCES ???

AU "PARK HOTEL" DE BRUMANA

CAR C'EST LA QUE VOUS RENCONTREREZ TOUS VOS AMIS DU CAIRE ET D'ALEXANDRIE, venus chercher dans cette cité riante et dans cet hôtel muni de tout le **CONFORT MODERNE** ce qu'ils ne trouveront pas ailleurs. Il semble avéré que Brumana, la montagne fleurie pourrait-on l'appeler, doive devenir le lieu le plus couru de cette saison. En effet, le nouveau **"PARK HOTEL"** (ex-Bonfils) complètement remis à neuf, ayant installé l'eau courante chaude et froide dans toutes ses chambres, muni de nombreuses salles de bains et d'appartements avec salles de bains privées, n'a rien à envier aux meilleurs palaces d'Europe. Son immense parc où le pin millénaire au parfum vivifiant voisine avec les fleurs les plus odoriférantes, son tennis réputé, son croquet, l'agrément de ses allées verdoyantes, rend le séjour du **PARK HOTEL** enchanteur. De plus, et ceci est loin d'être à négliger, une savoureuse cuisine européenne et orientale satisfera les plus gourmets.

Sous l'habile direction d'un gérant français, le **PARK HOTEL** sera l'Olympe des nombreux estiveurs qui s'y rendront cet été.

SI VOUS CHERCHEZ LE REPOS
SI VOUS CHERCHEZ LA SANTÉ
SI VOUS CHERCHEZ LE CONFORT

Retenez d'ores et déjà vos places au PARK HOTEL de Brumana (Mt. Liban) avant qu'il ne soit trop tard.

BRUMANA: 850 mètres d'altitude — Climat idéal — Eau digestive — Sites pittoresques — A 35 minutes de Beirouth.



Vue panoramique du « Park Hôtel »

Un coin du parc

L'annexe

En marge du Talkie.

Hollywood: Babel moderne



La nécessité de produire les films parlants en plusieurs langues a complètement révolutionné l'état des choses à Hollywood. On y trouve maintenant des troupes espagnoles, françaises et allemandes tournant à côté des troupes régulières américaines. Chez Metro-Goldwyn-Mayer le dernier film de Vilma Banky "A lady to love» a été pris en allemand et Jacques Feyder tourne en ce moment en français, «Le Spectre Vert".

L'élément espagnol est important car après l'anglais c'est l'espagnol qui est le plus universellement parlé. Viennent ensuite l'allemand et le français.

«Le Spectre Vert" a été l'objet des attentions les plus soutenues de la part de la direction, et pour ce film André Luguet de la Comédie-Française fut engagé. A ses côtés on trouve Jetta Goudal, Pauline Garon et autres acteurs de marque.

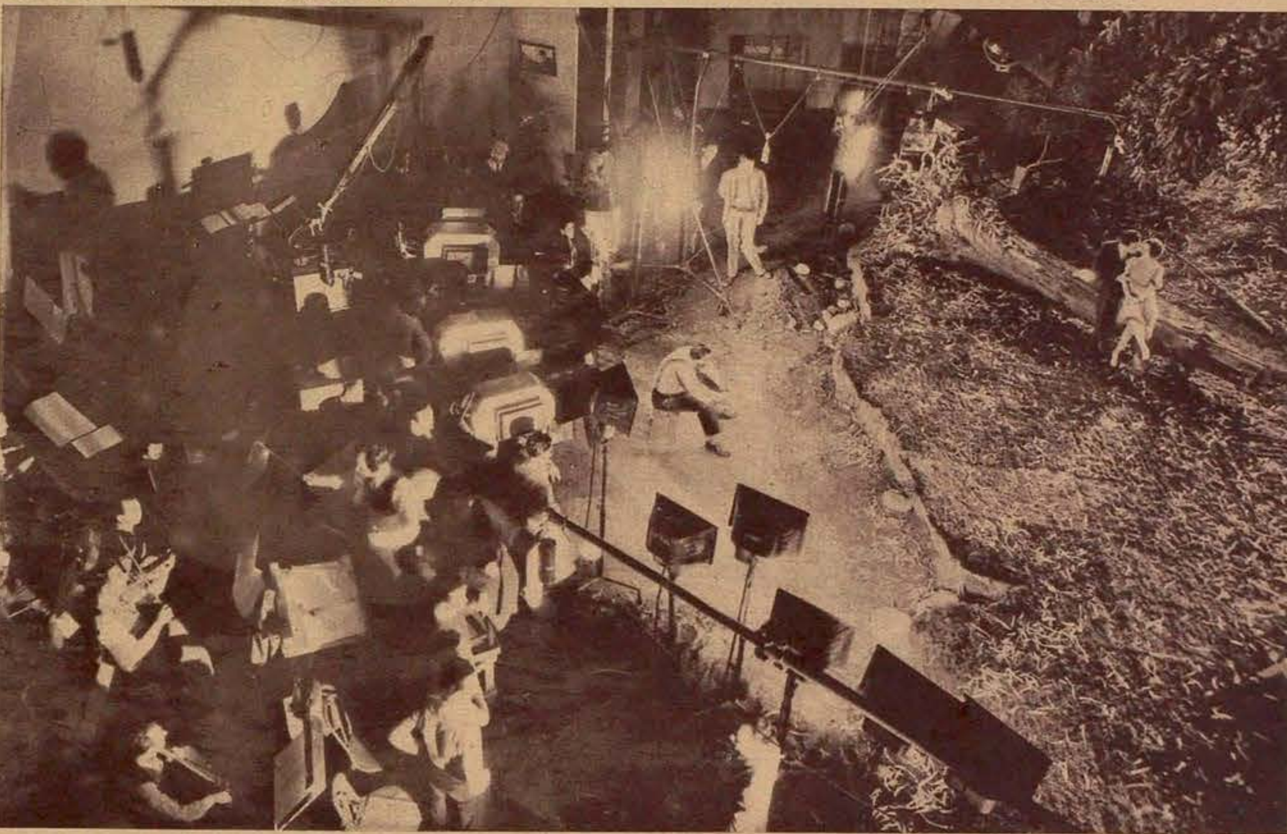
Cependant, les artistes réguliers d'Hollywood ne sont point disposés à céder la place aux étrangers. Plusieurs stars américaines commencent à travailler une ou plusieurs langues étrangères. Lon Chaney entend tourner en espagnol ainsi que Laurel et Hardy. Par contre, Greta Garbo parle l'allemand et tournera "Anna Christie" en cette langue. Ramon Novarro parle français aussi bien qu'espagnol.

La réalisation d'une seconde version en langue étrangère représente un travail aussi considérable que celui de la production originale. Le manuscrit doit être réécrit entièrement et les dialoguistes doivent le revoir et avoir soin d'employer les expressions idiomatiques correspondantes. Les jeux de scène, la pantomine varient également, chaque nationalité ayant son tempérament particulier.

Du point de vue purement mécanique les difficultés ne sont pas moindres et il a été reconnu indispensable d'adjoindre un traducteur aux techniciens de la «Mixing room" pendant l'enregistrement du dialogue. Plusieurs de ces techniciens commencent d'ailleurs à apprendre les langues étrangères. Il en est de même des découpeurs. Franl Davis, une autorité en matière de film parlant, assure que la connaissance intime d'une langue est nécessaire pour la mise au point parfaite d'un film en langue étrangère. On peut toujours recourir aux offices d'un traducteur mais ce n'est pas cela. «Le découpeur, dit-il, peut suivre l'action et, connaissant la signification du dialogue par la version originale, peut juger assez bien de la marche du film. Mais il est infiniment mieux pour lui de connaître passablement la langue du film qu'il doit découper. Il faudra tôt ou tard qui nous apprenions les principales langues étrangères." Il est heureux que plusieurs acteurs de marque peuvent s'exprimer en langues étrangères. On a appris tout récemment que Buster Keaton par exemple, parle l'italien. Marion Davis possède une connaissance assez complète du francais pendant que Greta Garbo parle l'anglais, le suédois et l'allemand. Nous avons déjà dit que Ramon Novarro parle l'espagnol et le français et que Lon Chaney commence à s'exprimer en espagnol. Ajoutons que John Gilbert a quelques connaissances du français, que Renée Adorée s'exprime aisément en français, en allemand et en russe, que Wallace Berry et Marie Dressler connaissent l'allemand, que Karl Dane parle le danois, le suédois et l'allemand, Julia Faye le français Ernest Torrence le français l'allemand et l'italien, Hedda Hopper le français, Lionel Barrymore le français, Polly Moran l'allemand, Catherine Dale-Own le français etc...

A signaler que le premier des acteurs étrangers qui fut engagé pour parer à l'insuffisance linguistique des étoiles d'Hollywood fut André Luguet D'après Arthur Loew, directeur du service international de la M. G. M. d'autres acteurs étrangers seront prochainement engagés.

Parmi les metteurs en scène, Lionel Barrymore qui vécut plusieurs années à Paris parle francais. Charles Brabin parle francais et italien, David Burton, francais, Georges Hill, italien, Cecil B. de Mille francais, et William de Mille allemand-D'autre part Fred Niblo parle français et quelque peu l'italien, Victor Seastroem suédois, français et allemand, et Willard Mack allemand.



Enregistrement d'une scène d'amour, à Hollywood.

Le RETOUR de la DELEGATION EGYPTIENNE

Comme on le sait, S. E. Nahas pacha et ses collègues, de retour de Londres, sont arrivés la semaine dernière dans la capitale où ils furent accueillis par une foule enthousiaste et délirante.

Sur le quai de la gare, S.E. Ahmed Hassanein bey représentant de S.M. le Roi, les membres du Wafd, de nombreuses personnalités égyptiennes, des étudiants et des journalistes attendaient l'arrivée du train. A l'approche de celui-ci les applaudissements crépitèrent et les acclamations les plus vives s'élevèrent de toutes parts.

Sur tout le parcours de la route un peuple entier attendait le passage des membres de la Délégation auquel il clama sa confiance par des vivats ininterrompus.

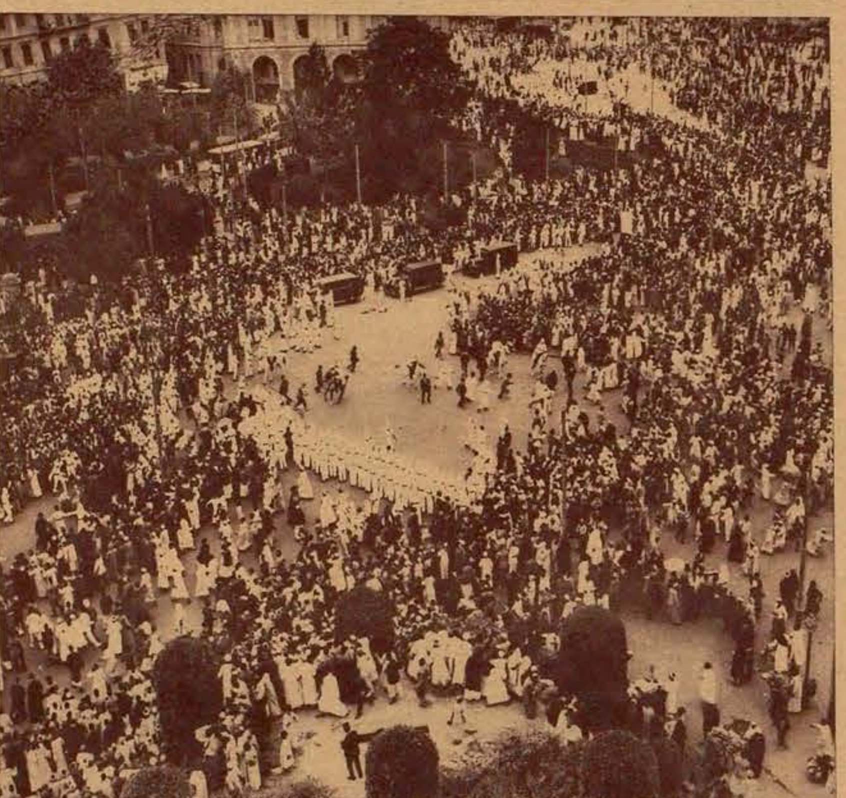
Nous reproduisons ci-contre quelques clichés donnant plusieurs aspects de l'arrivée de la Délégation Egyptienne à Alexandrie et au Caire.



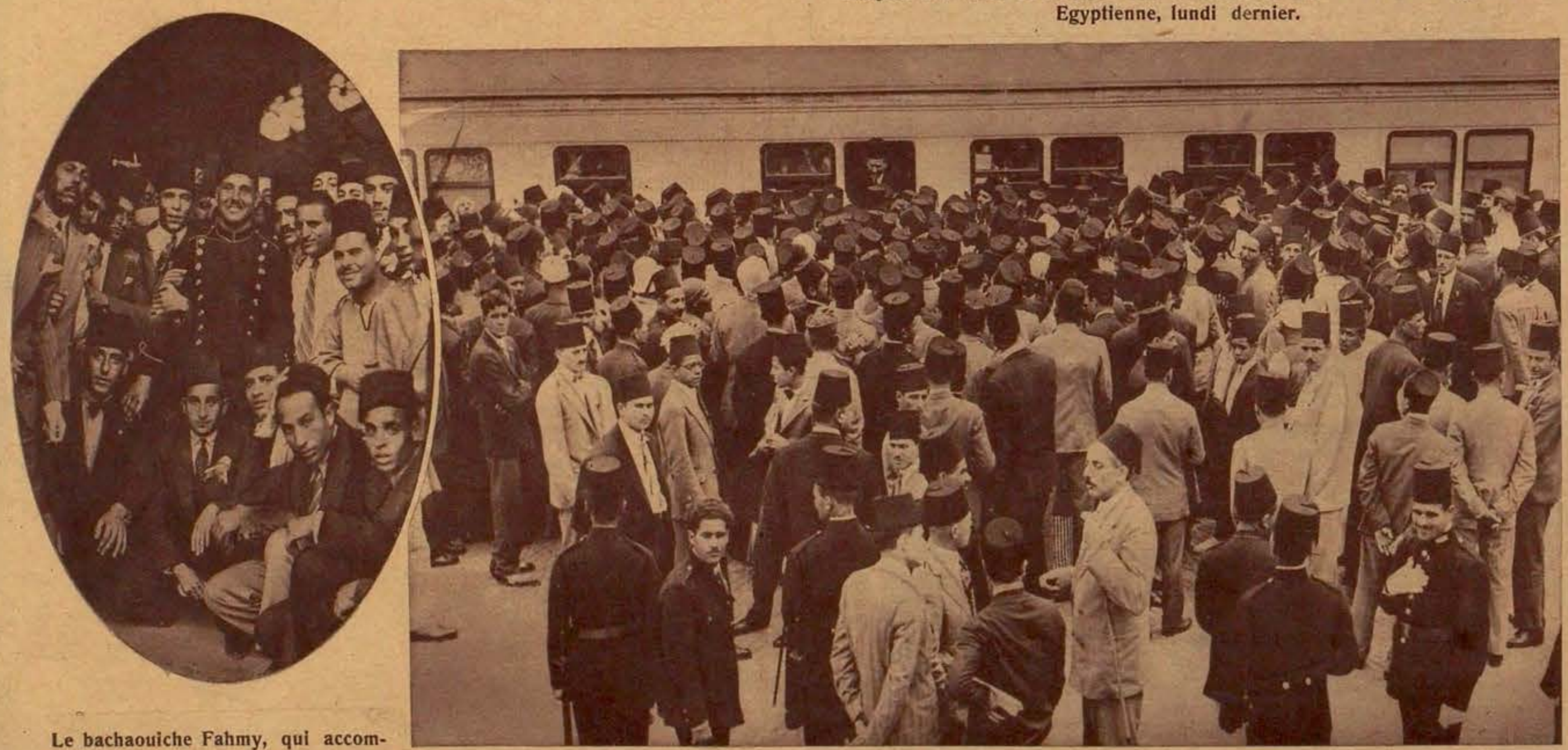
Nahas pacha, à son débarquement au port d'Alexandrie, salue de la main la foule venue le recevoir. A sa gauche on aperçoit Hassan Hassib pacha, ministre de la guerre.



Le prince Omar Toussoun sortant de l'hôtel Majestic après avoir souhaité la bienvenue aux membres de la Délégation.



L'aspect d'un coin de la place Bab el Hadid à l'arrivée de la Délégation Egyptienne, lundi dernier.



Le bachaouiche Fahmy, qui accompagna les membres de la délégation à Londres est reçu sympathiquement à son arrivée à la gare du Caire.

Notre photo représente Moustapha Nahas pacha, à la porte du wagon du train spécial, avant le départ de celui-ci pour Le Caire